

LE LIBAN

Un miracle permanent

pages 4 et 5



© Adobe Stock

Edito



Le drame silencieux de Belém

Nous sommes au début du siècle. Je dois avoir 16 ans. Dans le cadre scolaire, on nous a invités à lire un ouvrage de Nicolas Hulot. Le titre me marque; encore aujourd'hui, il résonne à mes oreilles: *Combien de catastrophes avant d'agir?* Le livre dénonce les dégâts provoqués par l'être humain sur l'environnement et l'insouciance de nos contemporains citoyens en la matière. Je découvre soudainement l'importance – la gravité – de la question. Quelques années plus tard, l'Américain Al Gore présente sa *Vérité qui dérange*. En octobre 2007, en même temps que le GIEC, il reçoit le prix Nobel de la Paix. "La lutte contre le réchauffement climatique devient une priorité mondiale", proclame-t-on alors. Mais au même moment, une catastrophe d'envergure se prépare. La "crise des subprimes" commence à déboussoler la finance américaine. En 2008, elle met le secteur bancaire mondial à terre. Le politique est sous pression: il faut "sauver les banques". Retrouver la confiance des marchés, lutter contre le chômage, relancer l'économie... Et la planète? Ce sera pour plus tard. Mais la planète ne va pas mieux. En 2015, le pape François marque les esprits en publant *Laudato si'*. Quelques mois plus tard, la COP qui se tient à

Paris est qualifiée d'historique. Les efforts à accomplir sont immenses, mais l'élan est de retour. Encouragée par les "marcheurs pour le climat", la Commission européenne adopte son *green deal* en 2019. Cette fois, on va sauver la planète! D'autant qu'en 2020, une épidémie mondiale nous invite à vivre autrement – et à polluer moins. Mais dès la fin de la pandémie, l'on se remet à prendre l'avion. Encore plus qu'avant – car on n'a qu'une vie, pas vrai! Puis, c'est la guerre en Ukraine. Les agendas changent: tensions géopolitiques, débats sur l'indépendance énergétique, guerre, tout ça. Il faut réindustrialiser, acheter des avions de chasse et des drones. Investir dans l'IA aussi, ce nouvel eldorado. Sous peine de louper le coche.

Ce week-end, c'est dans une large indifférence que s'est clôturée la COP de Belém. Surtout en Belgique, où l'on analyse plutôt les mesures budgétaires du gouvernement fédéral. Et où l'on se demande quand les températures vont... remonter! Jean-Luc Crucke, ministre fédéral du Climat, reconnaît que l'accord est décevant. "Mais la Belgique peut être fière de son rôle", s'empresse-t-il d'ajouter. Voilà une bien belle nouvelle!

✉ Vincent DELCORPS

Arnaud De Decker

Un reporter au cœur de la guerre en Ukraine **p. 2 et 3**



Lettre pastorale

"L'Avent ou le temps du réveil" **p. 6**



Sexualité à l'école

Lutter contre les dérives **p. 7**



Dimanche est aussi sur
www.cathobel.be



ARNAUD DE DECKER

"Mon rôle est de donner un visage aux Ukrainiens"

Journaliste et reporter de guerre, Arnaud De Decker est revenu d'Ukraine avec le livre *Invincibles*. Ce livre est le fruit d'un travail mené sur le terrain aux côtés des civils, des soldats et des résistants anonymes.

Depuis bientôt quatre ans, Arnaud De Decker est devenu le "porte-parole de ce qui se passe en Ukraine", principalement pour les médias néerlandophones. "C'est un peu triste de se dire que, si je rentre en Belgique, il n'y a plus personne qui suit sur le terrain", constate-t-il, conscient de l'évanescence des sujets qui font l'actualité.

Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de devenir journaliste reporter plutôt que de rester dans un cadre rédactionnel classique?

J'ai étudié le journalisme (en néerlandais), ainsi que les sciences politiques, à Bruxelles. J'ai toujours associé le journalisme au voyage et à la découverte d'autres cultures, d'autres sociétés, d'autres manières de vivre. A 22 ans, j'ai commencé à travailler chez BRUZZ, une rédaction bruxelloise néerlandophone. J'y étais indépendant par choix, mais également par nécessité, parce que c'est très compliqué de décrocher un CDI en tant que journaliste. Etre freelance m'a permis de combiner le journalisme local à Bruxelles et le journalisme international. En voyageant, j'ai parcouru quasi tous les continents: l'Afrique, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud, l'Asie. J'essayais de faire des reportages sur tout ce qui amène aux conflits: des élections, le réchauffement climatique, des manifestations... Et puis, il y a eu la période Covid durant laquelle tous les journalistes étaient confinés.

Que s'est-il passé pour vous au moment du confinement?

Depuis ma chambre en colocation à Ixelles, je gardais un œil sur les développements en Ukraine. En janvier 2022, il n'y avait pas encore de guerre, mais une grosse présence militaire russe aux frontières avec l'Ukraine, notamment en Biélorussie, en Crimée et dans les parties occupées du Donbass. Je suis arrivé en avion à Kiev le 9 février. Là, les gens essayaient de dédramatiser la situation. J'ai commencé à rédiger des articles pour les journaux néerlandophones, notamment *Het Laatste Nieuws*, le premier journal pour lequel j'ai travaillé depuis l'Ukraine.

Pourtant certains habitants sentaient le danger...

Oui. Mais personne ne s'attendait à ce qu'il puisse se passer quelque chose d'aussi grave, à une échelle aussi grande. Le 24 février, j'étais dans un Airbnb sur la place Maïdan (place de l'Indépendance à Kiev, Ndlr). A 5 heures du matin, tout le monde est réveillé par les sirènes d'alarme des avions qui survolent la capitale. C'est le chaos. Dans les rues, des femmes et des enfants paniqués vont se réfugier dans les couloirs du métro, les gares sont prises d'assaut, tout le monde essaie de partir vers l'Ouest, vers la Pologne. Et puis, des policiers déposent des caisses remplies de kalachnikovs et les hommes s'arment pour aller défendre Kiev. J'ai passé deux nuits sous la place Maïdan, dans le métro. Ensuite, j'ai décidé de partir vers la Pologne. J'ai tout documenté, continué à faire des images et à écrire pour les médias néerlandophones.

Au cours de ces premières semaines en Ukraine, quels sont vos rapports avec la population?

Les Ukrainiens parlent ukrainien ou russe, mais rarement l'anglais. C'était un peu compliqué de se comprendre, surtout hors de la capitale. C'est la première fois que j'ai utilisé intensivement des applications pour communiquer ! De manière générale, les Ukrainiens accueillaient les journalistes à bras ouverts, puisqu'ils voulaient montrer au monde ce qui se passait. Maintenant, il y a de moins en moins de journalistes sur place, à cause des dangers. Les journalistes sont ciblés par les Russes. Rien qu'en octobre, il y a eu quatre décès.

Vous considérez-vous comme un témoin, un enquêteur ou un lanceur d'alerte?

Je dirais un témoin. Essayer d'humaniser cette guerre est la seule justification de ma présence lors de moments très compliqués. Quand il y a des décès et des funérailles, je veux humaniser ce qui se passe. Il n'y a pas 15 morts, mais un tel, une telle, avec sa mère, son père, ses enfants... Mon rôle principal est de donner un visage à tous ces Ukrainiens. Tout l'enjeu de mon métier est de donner un visage humain à ces gens qui sont impactés directement.

N'avez-vous jamais peur?

Comme la société ukrainienne, j'ai été transformé. L'Arnaud d'aujourd'hui n'est plus le même que celui d'avant la guerre. On ne peut pas couvrir une guerre de manière aussi impliquée, sans que cela ne change une personne. Le fait que ça m'ait transformé au même titre que la société ukrainienne, c'est bon signe. Cela veut dire que j'y ai mis de ma personne.

Qu'est-ce qui a changé en vous?

Il y a quelques jours, j'étais encore dans le Donbass. J'ai été confronté à la guerre de très près, donc je n'ai pas encore pris assez de distance pour mettre le doigt sur ce qui a changé. Je me sentais plus à l'aise dans le Donbass avec des soldats qui avaient le même métier que moi. Sauf que je n'avais pas d'armes en main, j'avais une caméra. Mais au final, ça se vaut plus ou moins. J'étais plus à l'aise avec ces soldats qui ne posent pas de questions, qui se comprennent d'un geste de la main ou d'un simple regard, qu'à Bruxelles, où on tombe dans une tout autre dynamique.

Etes-vous là pour défendre le Donbass?

Pour rapporter ce qui s'y passe, parce que ce sont de vraies tragédies. Chaque jour, il y a des civils qui sont tués, de manière tout à fait consciente et voulue par les Russes. Maintenant, la cause principale de mort en Ukraine, ce sont les drones FPV qui sont dirigés directement par des soldats russes. Et il y a énormément de civils, de journalistes qui sont devenus des cibles directes. Je défends le Donbass, avec mes armes à moi qui sont le stylo et la caméra. Je trouve important de continuer à y être présent.

Y a-t-il des images qui vous poursuivent la nuit ou le jour?

Quand je suis en Ukraine, dans des villes comme Kherson, Zaporijjia, Dnipro ou dans le Donbass, c'est un stress constant, surtout depuis la mort de collègues touchés directement par des drones russes. On se dit que cela peut arriver à tout instant; on n'est jamais à l'abri. Le 27 juin 2023, je mangeais une pizza dans un restaurant à Kramatorsk,

une ville du Donbass. Je connaissais le manager Arthur et le personnel, parce que j'y étais souvent. J'arrive vers 18h, il y avait un coucher de soleil magnifique. Je commande une pizza et une bière sans alcool. Ensuite, un taxi m'emmène à l'hôtel. Et dix minutes plus tard, le bruit d'un missile S-300 fait vibrer toute la ville. Le restaurant a été touché, Arthur est mort, comme une dizaine d'autres personnes. Quand on accompagne des soldats sur le front, c'est un choix conscient. Ce ne l'est pas quand on est pris de plein fouet par un missile ou un drone. Ce stress permanent disparaît uniquement quand on passe la frontière avec la Pologne, comme un poids qui tombe des épaules. J'ai beaucoup d'amis journalistes et d'autres Ukrainiens qui vivent la même chose. On a créé nos réseaux et on en parle. Cela fait du bien aussi.

Vous avez rencontré des photographes, des bénévoles, des soldats, des mères, des enfants. Pour vous, quel visage incarne le mieux l'Ukraine en guerre?

Il y a deux réponses. J'ai un immense respect pour les soldats qui étaient encore des civils en janvier 2022. Poutine ou le Kremlin ont imposé à des dizaines, à des centaines de milliers de personnes de changer radicalement de vie et d'aller dans l'armée alors qu'ils ne le veulent pas du tout. Un jeune militaire m'a dit: "Poutine a fait de moi un meurtrier. Et cela, je ne lui pardonnerai jamais." Avec cette phrase, il a tout résumé. Dans le Donbass, un commandant, que je connais depuis 2022, m'a dit qu'il reste entre 5 et 10% des personnes de son unité initiale. Les autres sont morts. Ces gens font un sacrifice ultime pour protéger leur maison, leur village, leur famille, leurs enfants, leurs frères, leurs sœurs... C'est très concret. Et quand ça devient si concret, on est prêt à faire tout et n'importe quoi, y compris tuer si on y est poussé. Mais ce choix a été imposé contre leur volonté. Et c'est une des pires choses qu'on puisse faire à une société. Ensuite, ceux qui incarnent le mieux l'Ukraine, ce sont tous ceux qui restent dans leur ville. Je reviens de Kharkiv, où les gens sont revenus vivre. Quand on parle de résistance, ce sont aussi ces réfugiés qui décident de retourner là où ils ont grandi, parce qu'il y a un ancrage local qui remonte



© Cathobel

Sur ses mains, Arnaud De Decker s'est fait tatouer un І. Cette lettre de l'alphabet ukrainien ne figure pas dans l'alphabet cyrillique russe. Elle est devenue en Ukraine un symbole de résistance dans les territoires occupés par les troupes russes.

parfois à des décennies et à de nombreuses générations. Dans cette ville complètement assiégée par la Russie, les écoles sont ouvertes, mais en souterrain. Le magnifique opéra fonctionne, mais en sous-sol. Idem pour les cafés. Tout est ouvert, mais adapté à la réalité d'aujourd'hui. Les Ukrainiens font tout pour vivre aussi normalement que possible. Ils font le choix de continuer à vivre, malgré la terreur et la guerre qui font rage à seulement 30 kilomètres.

C'est cette résistance que vous voulez mettre à l'honneur avec ce titre *Invincibles*?

C'est exactement ça. À Odessa, la ville portuaire dans le sud, les plages sont ouvertes, alors que c'est une ville à la mer Noire qui fait face à la Russie. Elle est bombardée tous les jours, mais les plages sont remplies en été alors qu'au loin on voit les drones et les missiles arriver depuis la mer Noire. À Lviv, il n'y a jamais eu autant de culture, d'investissements... Cela ne signifie pas que tout va bien en Ukraine, au contraire. Mais malgré ça, le pays continue de tourner.

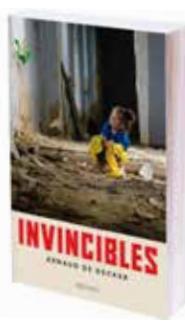
Combien de sociétés dans le monde sont capables d'en dire autant? Pour moi, c'est vraiment une preuve de résilience. Quoi qu'on leur fasse, les Ukrainiens continuent de vivre et c'est quelque chose de très inspirant pour moi aussi.

Comment envisagez-vous la suite?

Il y a vraiment une haine immense, avec des familles et des générations entières déchirées à cause de la guerre. Ce sont des drames personnels immenses. L'issue de cette guerre sera un pays qui en sortira vainqueur et l'autre perdant. Je ne vois pas comment le président Zelensky pourrait vendre à sa population un cessez-le-feu quelconque ou abandonner des territoires, après bientôt quatre ans de souffrance.

☞ Propos recueillis par Manu VAN LIER et Angélique TASIAUX

Arnaud De Decker, *Invincibles*. Kennes, 2025, 224 p.
Retrouvez le podcast avec Arnaud De Decker sur le site www.cathobel.be



Bio express

Né en Belgique, Arnaud De Decker est un jeune journaliste indépendant spécialisé dans la couverture des zones de conflit. Il travaille pour de nombreux médias belges et français : LCI, La Libre, RTS, Al Jazeera, BBC et l'émission sur TMC Quotidien, où il a été correspondant en Ukraine.

Il est devenu la référence en ce qui concerne l'Ukraine pour les médias néerlandophones. Apprécié pour son approche incarnée du terrain, mêlant rigueur journalistique, émotion et respect des personnes, il s'impose aujourd'hui comme une voix majeure du reportage de guerre en francophonie.

"La religion est toujours présente, qu'on le veuille ou non"

Sentez-vous qu'il y a davantage de religiosité, de retour dans les églises par exemple?

Oui. La situation est très difficile, entre les orthodoxes et le Patriarcat de Moscou, dans le Donbass et dans de grandes parties du pays. C'est devenu forcément un peu tabou. L'Eglise orthodoxe ukrainienne s'est détachée et a créé une version orthodoxe liée à Kiev. Il y a énormément de gens qui font le choix de manière très consciente de ne plus se rattacher à Moscou, mais d'aller vers Kiev. Mais il y a aussi beaucoup de gens traditionnels qui restent fidèles à Moscou, notamment dans le Donbass. Dans le village de Sviatohirsk, il y a une petite communauté pro-russe. Quand la guerre a commencé en 2022, cette région du Donbass a été très vite presque prise par les Russes, et tous les moines de ce monastère se sont réfugiés à l'intérieur en se disant qu'il ne leur arriverait rien. Or ils ont été complètement bombardés par les Russes. Ensuite, tout ce territoire a été libéré par les Ukrainiens et maintenant la ligne de front se trouve, de nouveau, là. Autre anecdote, après l'explosion du restaurant qui a eu lieu en juin 2023, quelques jours plus tard, j'ai été dans une des seules églises qui restent ouvertes à Kramatorsk pour rendre hommage à ces personnes qui ne sont plus là. A l'intérieur de cette magnifique église vide, on entendait les bombardements au loin. Il y avait juste une petite dame qui tenait une boutique de souvenirs. Je lui ai acheté une petite croix orthodoxe en souvenir et en hommage aux gens qui sont décédés dans le restaurant et, de manière plus générale, pour le Donbass qui vit des moments très difficiles. Dans cette région, la religion est toujours présente, qu'on le veuille ou pas.

Reste-t-il une place pour la légèreté au quotidien, quand on vit en Ukraine?

Oui. Dans toutes les villes du front, il y a parfois des situations qui sont totalement absurdes. Par exemple, dans le Donbass, la poste locale se déplace avec des véhicules blindés et les employés ont des gilets pare-balles pour distribuer les pensions et le courrier dans les villages, parfois au beau milieu de nulle part. Fin 2023, dans la ville de Kherson, j'ai suivi un cours de fly yoga - du yoga dans les airs pendant une heure, alors que les fenêtres vibraient à cause des explosions ! Quand je suis sorti du cours, j'ai activé mon téléphone et vu qu'il y avait trois morts dans le centre-ville, à seulement dix minutes de là.

La vie et la mort sont donc intimement liées?

Absolument. Les Ukrainiens sont devenus plus forts et plus résilients. Dans tout le pays, chaque personne connaît quelqu'un mort au front ou dans un bombardement. Cela impacte toute la société. À Lviv ou à Kiev, quand il y a un cortège de voitures pour un enterrement, tous les civils se mettent à genoux pour rendre hommage au défunt. Poutine et la Russie de Poutine ont voulu anéantir ou détruire l'Ukraine et ce qu'ils récoltent, quatre ans plus tard, c'est que les Ukrainiens ont créé une véritable identité nationale.

☞ M. V. L. et A. T.

LIBAN

Au pays du Cèdre, les équilibres restent fragiles et incertains

Malgré ses guerres, le Liban est un miracle permanent: entre ses communautés confessionnelles, il préserve une liberté de pensée et de culte. Le pape Léon XIV y sera du 30 novembre au 2 décembre, en artisan de la paix... Reportage dans ce pays paradoxal.

Au centre de la cour de l'Université Notre-Dame qui surplombe l'urbanisation folle de la côte libanaise, des étudiants se bousculent gentiment afin que chacun soit visible sur la photo de classe. L'une remet son foulard islamique, l'autre ajuste un top qui dénude son nombril. Les rires de ces jeunes étudiants libanais inscrits en première année de droit résonnent d'une joie universelle: celle d'une jeunesse qui se prépare avec une insouciance apparente à son avenir.

L'Université Notre-Dame de Louaizé (UND) située à 15 kilomètres au nord de Beyrouth n'est pas ancienne. Elle a été fondée en 1987 par l'Ordre maronite de la Sainte Vierge Marie, et elle accueille chaque année des milliers d'étudiants. Des jardins soignés entourent les allées qui conduisent aux différents bâtiments selon les disciplines. Des bustes en pierre de Libanais célèbres et lettrés, tel Khalil Gibran, ponctuent le campus, tandis que le visage attendri d'une vierge sculptée domine la cour centrale. L'appartenance de l'Université à l'univers maronite chrétien est partout visible, mais les jeunes musulmans sont nombreux à s'y inscrire pour suivre les études de leurs choix.

Bataille des chiffres sur l'exil

Vu depuis ce lieu privilégié, tout conduit à penser que le pays du Cèdre a surmonté ses tensions communautaires et confessionnelles. Dès l'arrivée sur le sol libanais, cette forme d'insouciance mixte, que l'on devine à la variété des

tenues vestimentaires, à la liberté des propos, au côtoiemment des églises et des mosquées, frappe. La venue du pape dans ces conditions est-elle aussi le signe du retour d'un apaisement? "C'est un moment symbolique pour nous", explique Gabi, un étudiant en sciences informatiques de l'UND, affichant une croix ostentatoire sur son t-shirt noir. "La jeunesse du Liban a besoin d'être plus proche de Dieu pour garder vivant l'amour de l'autre", poursuit son ami Giovanni. Tous deux iront voir le pape à Harissa, au sanctuaire Notre-Dame du Liban le 1^{er} décembre. A la table voisine, le discours n'est pas exactement le même. "Mes parents ont attendu toute leur existence que la vie reprenne son cours normal", explique Sarah, en terminant son plateau ramené du self-service des étudiants. "Mais moi, je refuse de faire comme eux. Si je veux poursuivre des études, j'irai en Europe. Et si je veux travailler, j'irai dans le Golfe." Disant cela, elle met le doigt sur l'un des problèmes majeurs de la société libanaise, surtout au sein de la communauté chrétienne: la tentation de l'exil. Un exil qui vide la communauté de sa jeunesse et l'affaiblit face aux familles musulmanes souvent plus nombreuses. Une équation démographique qui, depuis la fondation du Liban en 1943, a déterminé les fragiles équilibres politiques, lesquels sont toujours relatifs. A ce sujet, la bataille des chiffres est permanente. Pour le député du parti maronite des Forces libanaises, Pierre Bouassi, le nombre de chrétiens a certes baissé depuis l'indépendance (passant de 55 à 38%), "mais ce chiffre est stable aujourd'hui", assure-t-il. Et d'ajouter, déterminé: "Nous avons même des enfants qui reviennent au pays."

Une étude récente réalisée par un organisme musulman chiite affirme pourtant que les chrétiens seraient désormais moins de 20%. Des chiffres qui ont immédiatement mis la communauté chrétienne en émoi, criant à la manipulation des données.

Neutralité positive

Selon Vincent Gelot, chargé de mission pour l'Œuvre d'Orient en Syrie et au Liban, cette tension autour de l'équilibre des communautés doit faire l'objet d'une véritable réflexion. "Depuis l'exhortation

apostolique du pape Benoît XVI qui date de 2012, près de 80% de la communauté chrétienne de Syrie (passée de 1,2 million à 200.000 personnes) est partie. Et l'hémorragie se poursuit ailleurs, au Liban ou en Jordanie."

Face à la résurgence de tensions confessionnelles, le patriarchat maronite invoque le concept de neutralité positive, destinée à refuser les ingérences étrangères qui ont marqué l'histoire du pays. "Le Liban est un pays essentiel pour comprendre comment s'articulent les équilibres communautaires", explique Vincent Gelot. En ce sens, la venue du pape est essentielle. Elle est placée sous la bannière consensuelle de "Heureux les artisans de la paix". Sa visite ne fera l'objet que d'un seul grand rassemblement populaire le 2 décembre, à l'occasion de la messe sur le front de mer. Mais elle sera ponctuée de visites dans des lieux saints de l'histoire du Liban chrétien, dont le monastère où repose saint Charbel, un prêtre moine maronite dont le corps mort a provoqué des miracles lumineux qui ont conduit la papauté à reconnaître son incontestable sainteté.

Division confessionnelle sur fond d'hédonisme

Mais le pays n'a pas vraiment quitté l'incertitude des équilibres fragiles. L'hédo-

nisme de la vie libanaise où l'on aime les belles voitures, les lèvres pulpeuses gonflées au botox, les restaurants qui coûtent plus cher que les revenus réels, est régulièrement malmené par des bouffées de violence confessionnelle. La principale ligne de démarcation actuelle entre le nord chrétien et le sud musulman se situe au sud de Beyrouth passé sous la domination du Hezbollah, le parti de Dieu, récemment bombardé et même décapité par Israël. Si les chrétiens libanais ne peuvent ouvertement s'en réjouir - citoyenneté oblige -, ils ne sont pas mécontents que l'emprise du Hezbollah, ce mouvement armé qui a grossi comme un Etat dans l'Etat, soit aujourd'hui affaibli. Mais pour les chiites libanais, l'heure est au deuil. Ils ont fait partie des victimes des bipeurs piégés par Israël qui ont fait 4.000 blessés, ils ont subi des bombardements massifs et sont éprouvés par l'assassinat du leader du mouvement, Hassan Nasrallah. Dans ce contexte, la venue du pape ne suscite pas, chez eux, l'enthousiasme. "Nous avons peur ici de tout ce qui nous vient du monde religieux. Cela nous a conduits à trop de guerres. Et puis qui est derrière lui?", s'interroge Salwa, cigarette à la main, cheveux en bataille, marquée par l'âge et par la vie. Dans sa galerie d'art, installée le long de la rue Curie dans Beyrouth-ouest, elle tient salon chaque matin et chaque soir pour



Plusieurs bâtiments du collège des Sœurs Antonines de Nabatieh ont été impactés par les bombes israéliennes visant le Hezbollah à l'automne 2024.



La cathédrale maronite Saint-Georges, au cœur de Beyrouth, côtoie désormais la nouvelle mosquée Mohammed al Amine, construite en 2008.

quelques-uns de ses amis, ancien procureur, journaliste en vue, peintres ou écrivains. "C'est le Liban des intellectuels qui caressaient le rêve d'un Liban moderne", explique l'un d'eux, l'écrivain Rachid El Daif, "mais comme on le dit en arabe: autant essayer de paver la mer..."

Drones israéliens

Dans la ville de Nabatieh, située au sud, à 20 kilomètres de la frontière avec Israël, les traces du souffle des bombes israéliennes lors de la guerre avec le parti islamiste Hezbollah à l'automne 2024, sont partout visibles. Plusieurs bâtiments du collège des Sœurs Antonines de Nabatieh portent aussi les marques de la violence: bancs renversés, balançoires démantelées, murs effondrés dont l'un ouvre désormais la vue sur les gravats de ce qui était un immeuble voisin... "Nous n'avons pas été personnellement visées", confie sœur Marie Touma, en marchant parmi les débris de verre, "mais les immeubles aux alentours abritaient apparemment des caches d'armes dans leur sous-sol, parfois à l'insu de leurs habitants." Au-dessus de nous vole un drone israélien qui, à tout instant, peut descendre à hauteur d'homme et tuer. "Quand les drones ont commencé à parler, nous avons d'abord pensé que c'était le muezzin voisin qui avait oublié d'éteindre son micro. A présent nous nous sommes habitués et la ville grouille d'histoires de drones qui demandent d'ouvrir les fenêtres teintées des voitures pour vérifier ses passagers ou invitent à s'écartier de tel ou tel individu", explique la sœur encore surprise de cette innovation. Avec quatre autres religieuses de la Congrégation de Saint-Antoine, sœur Marie Touma, 1,50 mètre, bas opaques, robe noire portée sur un strict chemisier blanc, tient l'un des collèges les plus réputés du sud-Liban. "Nous voulons que nos enfants apprennent le pardon, l'esprit critique et l'amour de la citoyenneté libanaise, au-delà des communautés", explique l'une d'elles. "Nous avons un

entourage bienveillant, mais il n'y a presque plus de chrétiens ici."

Comme dans la plupart des villes du sud du Liban, qui se sont largement consacrées à la lutte et au terrorisme armé contre l'Etat d'Israël, les chrétiens y sont devenus minoritaires. Dans le collège des Sœurs Antonines, seuls 56 enfants sont chrétiens sur un millier d'élèves. La venue du pape du 30 novembre au 2 décembre ne fera partir que quelques cars de paroissiens, guère plus. Et encore: les religieuses elles-mêmes n'enverront aucun élève en raison de l'insécurité.

Pardonner pour surmonter la haine

Dans le camp palestinien de Mar Elias, au sud de Beyrouth, les chrétiens ont également largement quitté les lieux. Pourtant, ce camp était à l'origine peuplé d'Arméniens ayant fui le génocide de 1915, puis de chrétiens palestiniens ayant fui la Palestine en 1948. Pascale, qui y vit avec sa mère maronite libanaise et son père palestinien de Jaffa, est une exception. Cette jeune femme de 32 ans s'est engagée dans un chemin spirituel personnel qui l'a aidée à faire face à l'exiguité de ses conditions de vie. Elle a passé deux ans dans l'ordre maronite Mission de vie. Son investissement au sein de cet ordre l'avait amenée aux premiers rangs de l'accueil du pape Benoît XVI en 2012. Mais cette fois, elle ne se déplacera pas. "Vous savez, le pape, c'est un symbole de paix, son passage est un événement, mais qu'est-ce qu'il va changer concrètement? Et puis, où était-il quand il y a eu la guerre à Gaza?" Aujourd'hui Pascale préfère prier dans son église, même si elle se sent encore profondément chrétienne. En quel sens? "Beaucoup de mes voisins ne pardonnent pas ce qu'Israël nous a fait, ni ce que les Libanais nous ont fait à nous, Palestiniens. Pour surmonter la haine, je tente de pardonner.... Et pour cela, je pars de ma foi et non de ma blessure."

Laurence D'HONDT

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE BECHARA KHOURY

"Le pape vient montrer son attachement à la paix entre les communautés"

Le père Bechara Khoury est l'actuel et septième président de l'Université Notre-Dame de Louaize (NDU). Entré dans l'Ordre maronite de la Bienheureuse Vierge Marie, le père Khoury a contribué au développement de l'enseignement supérieur au Liban et à l'excellence de cette université catholique, fondée en 1987.

Que vous inspire la venue du pape?

La visite d'un pape est toujours un événement. Nous avons eu Jean Paul II et Benoît XVI. Le pape François avait espéré qu'il y aurait un gouvernement avant de venir. A présent, nous y sommes. Il concrétise la concorde nouvelle. Il est important de comprendre que le pape ne vient pas pour évangéliser, mais pour montrer son attachement à la paix entre les communautés.

Les chrétiens ont une histoire tumultueuse au Liban...

Les chrétiens n'ont pas choisi cette région par hasard. Le Liban est plus qu'un pays, c'est un message, avait dit Jean Paul II. Les chrétiens sont essentiels pour deux raisons: ils ont ouvert le pays à la modernité et ils sont en charge de 70% des écoles, collèges et lycées libanais qui véhiculent un message: oser être ce que tu es, au-delà des communautés et des confessions. Dans nos écoles, on apprend à être libanais, et pas seulement chrétien ou musulman. C'est sûrement le réseau d'écoles qui incarne le mieux le rôle des Libanais chrétiens depuis la fondation du Liban.

Votre université est récente. Qu'a-t-elle de particulier?

Elle est la seule université libanaise, en dehors des universités internationales comme l'université américaine de Beyrouth qui propose un parcours universitaire avec, à la clé, une reconnaissance internationale de ses diplômes. C'est très important pour nous, car nous devons absolument faire en sorte que nos jeunes restent étudier au Liban. Elle n'impose aucune obligation confessionnelle à ses professeurs ou à ses élèves et prépare à la liberté de pensée et de conscience.

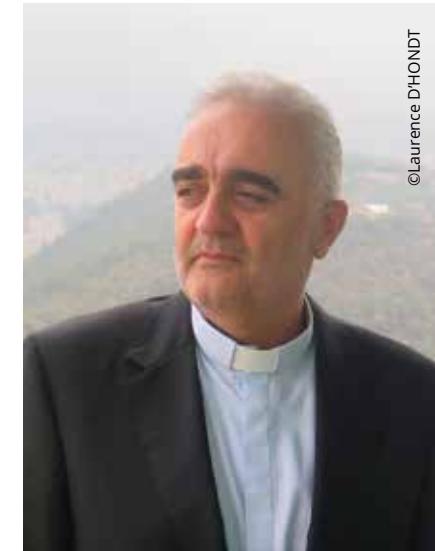
Le Liban semble à un tournant de son histoire...

Tous les belligérants ont compris que la guerre ne pouvait résoudre la situation. La communauté chiite avait pris les armes à la place de l'armée libanaise, et elle était devenue un Etat dans l'Etat. La défaite du Hezbollah, le parti islamiste chiite soutenu par l'Iran, est une occasion pour le Liban de se redresser et de retrouver le chemin de la Constitution qui donnait à chaque communauté une représentation selon son poids démographique... Il faut que chaque communauté n'ait pas seulement une "présence" au Liban, mais retrouve pleinement son "rôle" dans le respect des autres communautés et à égalité.

Le clergé maronite parle d'une neutralité positive...

Oui il s'agit d'une neutralité "à la Suisse". L'idée est de refuser toute ingérence étrangère, de rendre chaque communauté chrétienne, sunnite ou chiite, indépendante de ses liens avec l'étranger. Tous les problèmes que nous avons découlent de cette faiblesse à incarner à travers nos institutions qu'elles soient politiques, judiciaires ou militaires, la citoyenneté libanaise.

Propos recueillis par Laurence D'HONDT



P. Bechara Khoury: "Nous devons absolument faire en sorte que nos jeunes restent étudier au Liban."

LETTRE PASTORALE DE L'AVENT DE MGR JEAN-PIERRE DELVILLE

"L'Avent ou le temps du réveil"

Temps de préparation à la célébration de la naissance du Christ, l'Avent symbolise aussi le "temps du réveil", ainsi que le souligne l'évêque de Liège dans sa lettre pastorale de l'Avent. Comment ce réveil se manifeste-t-il et nous touche-t-il à quelques semaines de la Noël?

Ce 30 novembre, nous commençons le temps de l'Avent. C'est le temps qui nous prépare à Noël. C'est le temps du réveil, l'attente d'un avènement, car le mot *avent*, *adventus* en latin signifie 'avènement', 'venue'." C'est par ces mots que Mgr Jean-Pierre Delville débute sa lettre pastorale de l'Avent.

Le réveil de l'Eglise

L'évêque de Liège souligne le réveil vécu par l'Eglise: l'arrivée de nombreux catéchumènes et celle du nouveau pape, Léon XIV, insufflent un élan nouveau et inspirent un sentiment de joie au sein de la communauté chrétienne. Mgr Delville note que "l'arrivée des catéchumènes manifeste une découverte de la foi chez les jeunes et les moins jeunes". Chacun chemine à sa manière et emprunte un parcours propre, mais tous "découvrent

que la foi se vit avec le soutien mutuel". Issus de pays et de continents différents, les catéchumènes "forment ensemble une image de l'Eglise universelle".

Le réveil du temps de l'Avent

Le temps de l'Avent encourage le chrétien à s'éveiller. Mgr Delville incite donc chacun à "sortir de son sommeil", tel que le proclamait l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains: "A nous de voir comment nous réveiller à notre tour et nous avancer à la rencontre du Seigneur." Il ajoute: "L'éveil est préparé par l'attention et la fidélité, qui ouvrent notre cœur à l'accueil de l'imprévu, en particulier le message de Dieu, soufflé à nos oreilles." L'évêque de Liège aborde ensuite la symbolique du deuxième dimanche de l'Avent et l'attente de la venue du Messie – être de justice et de paix – annoncée par Isaïe et par Jean-Baptiste. Il évoque

alors les conflits qui secouent plusieurs régions du monde et espère, prie pour la paix.

Le troisième dimanche de l'Avent est quant à lui marqué par un réveil provenant de la libération: "C'est un réveil général, c'est une vie nouvelle qui jaillit. C'est une bonne nouvelle qui réveille, ce sont les pauvres qui en bénéficient les premiers." Le temps de l'Avent peut par conséquent nous éveiller à agir pour ceux qui en ont besoin. L'évêque informe ainsi que l'action de l'Avent organisée par Action Vivre Ensemble consiste en une collecte pour les pauvres de Belgique et les enfants défavorisés. Se réveiller, c'est également concrétiser ce qui n'était encore que rêves: comme Joseph qui, après un songe, fit ce que Dieu lui avait prescrit avant la naissance de Jésus, "nous aussi, laissons-nous conduire par nos rêves et réalisons-les à notre réveil!"

Une célébration pour l'espérance

Après l'Avent qui mène vers Noël et l'accueil de l'enfant Jésus, une célébration aura lieu à la cathédrale de Liège le 28 décembre à 16h30 pour fêter la fin de l'année jubilaire. Dédiée au thème des pèlerins d'espérance, l'année 2025 a été riche de rencontres, de renouveau et de développements spirituels. "Gardons l'espérance au fond de nos coeurs, laissons-nous réveiller par le Seigneur et vivons dans l'éveil!"

✉ Sandra OTTE

L'intégralité de la lettre pastorale de l'Avent de Mgr Delville est disponible sur le site du diocèse: www.evechedeliege.be/fr/messages-et-homilies

PASTORALE FAMILIALE

Avoir ou ne pas avoir d'enfants ? Telle est la question...

Ce 27 novembre 2025, les équipes de pastorale familiale des diocèses belges francophones se réuniront sur le thème Face au phénomène 'no kids' que dire aux fiancés? Mgr Philippe Bordeyne, président de l'Institut Jean-Paul II à Rome, et Madame Véronique Lonchamp, responsable du pôle Familles pour la Conférence Episcopale française, éclaireront leurs réflexions. En amont de cette rencontre, Bernadette et Alain Bertrand, membres de la communauté Vivre et Aimer dans notre diocèse, ont accepté de nous livrer leur témoignage sur la question.

Un phénomène grandissant

Nous sommes mariés depuis 52 ans. Nous avons 4 enfants et 4 beaux-enfants, 10 petits-enfants âgés de 11 à 25 ans. Nous faisons partie de la communauté Vivre et Aimer et y avons animé de nombreux week-ends pour fiancés. Dans notre paroisse, nous avons accompagné des futurs mariés dans le cadre de la pastorale du mariage. Durant toutes ces années, nous n'avons pour ainsi dire pas été confrontés au phénomène 'no kids'.

Mais la société a évolué, la vie également avec son lot de défis et de rendements à respecter, l'insécurité économique, le climat, les besoins matériels de plus en plus importants, un futur incertain, il est donc logique que de plus en plus de jeunes se posent des questions sur la légitimité de fonder une famille. Il n'est dès lors pas rare au cours de rencontres, de discussions en famille, avec nos petites-filles déjà adultes, avec des amis proches, de constater que le phénomène prend de l'ampleur.



Bernadette et Alain Bertrand

Fonder une famille aujourd'hui

Nous entendons bien le souci des jeunes face à l'avenir, face à ce slogan 'No Future' et donc face à ce dilemme: "Soit nous ne pensons qu'à nous et nous pouvons vivre sans trop de soucis, soit nous faisons fi de toutes les peurs et interrogations et nous acceptons de devenir parents." Leurs questionnements sont légitimes et nous n'avons pas à juger, mais peut-être inviter les jeunes à se poser les bonnes questions, à ne pas prendre des décisions

trop hâtives, à s'informer auprès de sources crédibles, à discerner le vrai du faux dans les infos. Le danger réside dans la diffusion par certains réseaux sociaux d'informations pas toujours objectives, qui suscitent la méfiance, les doutes, la peur.

Alors fonder une famille à l'heure actuelle? Nous n'allons pas nier que cela comporte des risques, que cela coûte cher, que cela implique des choix, voire des renoncements. Mais qu'est-ce au regard de l'immense bonheur que de donner naissance à un petit bout, le voir grandir, évoluer, l'entourer, l'aimer et l'aider à devenir un être épanoui, l'adulte de demain?

Que dire aux jeunes?

Aux jeunes, et tout en respectant leurs idées et leurs interrogations, nous avons envie de dire: ne vivez pas trop dans la peur du lendemain, prenez le temps d'apprécier le moment présent, osez vous mettre en projet et ayez confiance en vous, en la vie. C'est aussi cela être féconds, car la fécondité ne se résume pas qu'à la procréation, mais aussi à ce que nous pouvons être pour les autres, sans repli sur soi.

Quelle que soit la décision prise à un moment donné, elle doit être réfléchie, prise à deux, non influencée par des tiers et peut être réadaptée par après.

✉ Bernadette et Alain BERTRAND

Titre, chapô et introduction: Anne Van Linthout.

SEXUALITÉ À L'ÉCOLE

Une action en justice pour contrer les dérives

Sujet sensible que celui de la sexualité à l'école. Pour bien des raisons, il est important d'en parler. Mais de quelle façon? Et à quels moments? Verlaine Urbain, coordinateur de l'asbl Droits de l'Enfance, estime que les dérapages ne sont pas rares. Il vient d'ailleurs de lancer une action en justice.

A un moment, il m'a serrée, il m'a embrassée, il a commencé à me caresser partout et il a... mis sa main dans ma culotte. J'étais paralysée, je ne pouvais plus bouger... Je me suis laissé faire. La deuxième fois, c'était dans sa voiture. Il a sorti son sexe, il a pris ma tête et m'a forcée..."

Cru? Violent? Lorsque des parents découvrent que leur enfant de 14 ans doit lire ce passage d'un livre dans le cadre scolaire, ils n'apprécient en tout cas pas. Et contactent l'association Droits de l'Enfance (ex-Innocence en danger). Son responsable, Verlaine Urbain, n'est pas très surpris. Car des signalements de ce type, il en reçoit beaucoup – en moyenne une par semaine. Les situations incriminées peuvent relever d'une animation EVRAS (Education à la vie relationnelle, affective et sexuelle) aussi bien que d'une activité culturelle ou d'un cours de biologie. Il y a peu, il a été en contact avec les parents d'un jeune enfant, revenu sans voix de l'école. Inscrit en cinquième primaire, on lui avait fait lire, en classe, que pour avoir des enfants, "le pénis de l'homme doit pénétrer dans le vagin de la femme".

Il y eut aussi ces autres cas, plus graves. En 2023, un opérateur assure une animation EVRAS dans une école de la province de Namur. Sex-toy à l'appui, on y présente à des élèves de première secondaire les usages du préservatif et l'emploi du corps pour jouir, mais aussi la variété de goûts – utiles "pour sucer". Des parents alertent. La responsabilité de l'animatrice EVRAS semble clairement engagée – elle finira par démissionner de ses fonctions.

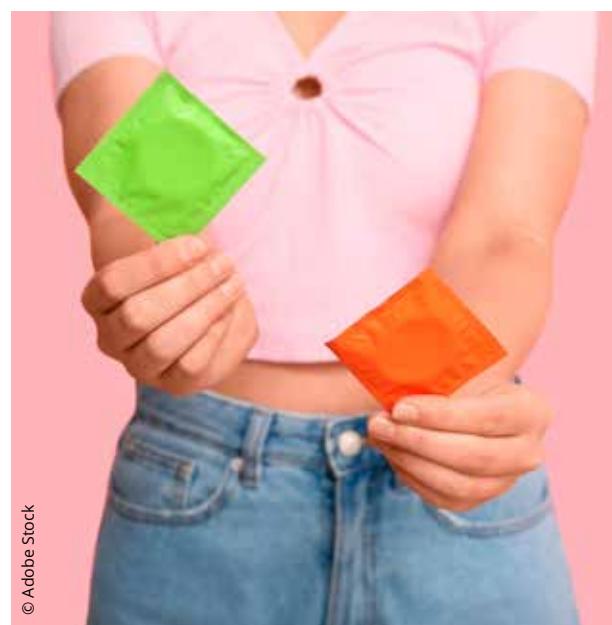
L'année suivante, dans la même école, un autre opérateur EVRAS est à la manœuvre d'une large distribution de préservatifs et de lubrifiants durant les temps de récréation. Tous les enfants de cette école secondaire peuvent en recevoir. Est-ce par esprit de provocation qu'à un moment, la distribution se tient dans la... chapelle de l'école? Une chose est sûre: l'initiative dérape. Et, tandis que des déchets de préservatifs se retrouvent dispersés dans la cour, plusieurs enfants ressentent un vif malaise. Des parents montent au créneau. L'école recadre. De nouvelles modalités de distribution, plus discrètes, seront finalement mises en place.

Dans ces deux cas, le dialogue avec l'école ne s'est pas trop mal passé...

En effet. Je n'en veux pas à l'école, avec laquelle il y a eu un dialogue ouvert. Nous n'allons d'ailleurs pas lui demander de dommages et intérêts.

Mais vous allez tout de même en justice...

Notre plainte, portée par des parents et notre association, concerne l'affaire de 2023 et elle est dirigée contre un opérateur EVRAS. Notre demande est la suivante: nous voulons que les parents puissent être informés, en amont, de la tenue d'animations EVRAS dans les écoles. Et que les enfants puissent en être dispensés sans que cela rentre dans le cadre des absences non


© Adobe Stock

justifiées. Cela nous semble logique puisque les écoles ne sont pas en capacité de garantir que les animations EVRAS qui se déroulent en leur sein se passent correctement et sans idéologie.

Au-delà de ce cas, vous êtes l'observateur privilégié de dérapages nombreux...

Alors que notre association n'est pas très connue, je reçois chaque semaine le message de parents qui me parlent de dérives. Je n'ai malheureusement pas les moyens d'approfondir chaque situation, ni de multiplier les procédures en justice. Mais je vois bien que

les parents ne fabulent pas. Il m'arrive aussi d'avoir des preuves. Je peux recevoir copie d'un cours, par exemple. Il peut aussi arriver qu'un élève filme une partie de l'animation...

Tous les enfants ne vivent pas ces expériences de la même façon...

C'est vrai. En lisant une scène de sexe dans un livre, certains enfants pourraient trouver cela suggestif, tandis que d'autres pourraient être traumatisés. En tous les cas, au fil de mes recherches, grâce à mes contacts avec des pédopsychiatres, je me rends compte toujours davantage de certains dégâts. Un enfant n'est pas en capacité d'élaborer psychiquement ce qui est relatif à la sexualité avec recul. En étant par exemple confronté à des images de pénis d'adulte, une jeune enfant peut vivre un ressenti intrusif, comme si elle était elle-même pénétrée. Une telle exposition constitue une véritable effraction psychique.

Au-delà, êtes-vous tout de même favorable à une EVRAS dans les écoles?

Oui ! Nous travaillons pour la protection des enfants contre les violences sexuelles. Donc, que des animations soient dispensées dans les écoles pour prévenir ces violences, c'est évidemment une mission que nous soutenons ! En même temps, lorsqu'on regarde le Guide pour l'EVRAS, on s'aperçoit que plusieurs éléments ne sont pas adaptés au développement de l'enfant. Ce sont ces dérives que nous dénonçons.

Propos recueillis par Vincent DELCORPS

UNE PÉTITION POUR FAIRE PRESSION

Innocence en Danger est un mouvement mondial de protection des enfants contre toutes formes de violences, notamment sexuelles, présent dans une dizaine de pays. Son antenne belge, dirigée par Verlaine Urbain, vient de prendre son indépendance sous le nom de Droits de l'Enfance. Ces dernières années, elle s'est particulièrement impliquée sur la question de l'EVRAS, y voyant la porte ouverte à de nombreuses dérives. A côté de l'action en justice, Droits de l'enfance vient de lancer une pétition: "Pour une EVRAS adaptée aux enfants". Objectif: obtenir du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles l'ouverture

d'une commission d'enquête afin de corriger certains éléments du Guide EVRAS. Car "tant que ce guide ne sera pas révisé pour respecter le développement de l'enfant et les droits parentaux, des dérives continueront de se produire dans les animations EVRAS", estime Verlaine Urbain. Plusieurs passages sont explicitement visés. Notamment la découverte des zones érogènes dès l'âge de 5 ans, "l'influence positive et négative des pornographies" (9 ans), et "le consentement dans les relations sexuelles de nature transactionnelle (sexe en échange de petits cadeaux, repas, sorties...)" (12 ans). "Ces formula-

tions ouvrent la porte à des interprétations dangereuses", estime Droits de l'Enfance. Qui espère récolter un millier de signatures.

V.D.

Pour en savoir plus:

droitsdelenfance.be

Pour signer la pétition,

scannez ce QR code ci-dessous:



SOLIDARITÉ

Nativitas est née il y a 50 ans !

Au cœur des Marolles, à Bruxelles, la "Bicoque" ne paie pas de mine. Pourtant, dans le quartier, l'adresse est bien connue. Et cela depuis 50 ans !

Dans l'enfilade de ses pièces, dès 9h30 du matin, c'est le défilé des personnes les plus précarisées ou fragilisées qui viennent chercher un endroit chaud pour un peu de repos, une écoute, un repas ou encore un conseil. Contre un radiateur, un homme s'est endormi. Ici, pas de risque de se faire voler son sac ou ses chaussures, il peut récupérer quelques heures de sommeil après avoir avalé un petit déjeuner.

150 repas par jour...

Le restaurant social de l'asbl Nativitas permet, chaque jour, à 150 personnes de se nourrir à petit prix. Pour deux euros symboliques, un potage, un plat et un dessert permettront souvent de "tenir" jusqu'au lendemain. Et pour ceux qui n'ont plus rien en poche, tout est gratuit dès 14h30. Mais, après l'ambiance "bon enfant" du midi, où chacun se connaît et bavarde à de petites tables, partageant sa solitude et profitant de l'ambiance conviviale, l'atmosphère de l'après-midi est un peu plus tendue et les visages plus fermés. Cette fois, ceux qui font la file pour recevoir leur plat n'ont pas envie de communiquer. On devine que leur situation se situe tout en bas de l'échelle du bien-être. La plupart sont des sans-abri, des réfugiés, des sans-papiers, marqués par la rue.

Depuis trois ans, Matthieu Hargot, le coordinateur, relève aussi, en plus de la précarité, des situations plus complexes "avec des personnes qui souffrent de problèmes psychologiques ou des addictions. Il a fallu s'adapter pour y faire face et essayer d'y apporter une réponse."

... mais aussi des cours et une assistance sociale

Heureusement, l'équipe de Nativitas et sa centaine de bénévoles ne manquent pas d'idées. Cela va des cours de français, de néerlandais, de cuisine ou encore, dans un bâtiment tout proche, des cours de danse avec Cécile qui entraîne ses élèves sur des rythmes endiablés et qui permet le temps de quelques chansons d'oublier les problèmes.

Le vestiaire offre des vêtements chauds pour l'hiver qui arrive. Ce matin-là, Olga en choisit quelques-uns. Sans domicile, la jeune femme transporte tous ses avoirs dans une petite valise qu'elle tire derrière elle, avec un petit sourire triste et résigné. "Je suis à la rue depuis tellement longtemps...", nous dit-elle.

"Un service d'accompagnement social est aussi mis en place", ajoute Matthieu. "Deux assistants sociaux accompagnent du mieux possible ceux qui le souhaitent sur le long terme, notamment pour régu-



Nativitas, fondée par Monica Nève (en haut à gauche), est bien plus qu'un restaurant social...

lariser leur situation en les aidant dans leurs démarches administratives." Mais le chemin sera éprouvant.

Alors qu'il s'affaire en cuisine, qui penserait que Giovanni a été l'un des bénévoles de la Bicoque avant de rejoindre le groupe des bénévoles? Après avoir perdu son travail, remboursé les dettes de sa maman avec ses économies, Giovanni se retrouve à dormir dans le local des poubelles d'un immeuble. Un jour, par hasard, il prend un bouquin dans une boîte à livres. Il est écrit par Monica Nève, la fondatrice de Nativitas. "J'ai alors poussé la porte de Nativitas. Je n'avais rien à perdre. J'ai retrouvé du sens. Je me suis retrouvé moi." Petit à petit, Giovanni restructure sa vie. Il se fait de nouveaux amis. Il s'engage aux côtés des bénévoles. Il entame même un parcours de catéchèse. Depuis quelques semaines, il occupe un des logements de transit de l'asbl. Confiant, il espère retrouver d'ici peu un emploi et déménager dans ce qui sera un nouveau "chez soi".

S'évader en musique

Régulièrement, la musique s'invite au restaurant. Anonymes ou célèbres comme le pianiste Valère Burnon, l'un des lauréats du Concours Reine Elisabeth, les

musiciens répondent toujours "présent" à l'invitation de celle qui a porté dans son cœur et dans la prière le projet fou d'un lieu qui rassemblerait autour d'un repas et d'un piano les plus démunis du quartier. D'ailleurs, le piano est toujours accordé et Monica Nève n'hésite jamais à s'y asseoir pour partager sa passion. C'est alors un chœur improbable qui l'accompagne, timidement d'abord avant de laisser l'enthousiasme l'emporter. A Nativitas, la musique et la culture se veulent fédératrices, évasions et parenthèses pour des quotidiens malmenés et compliqués à vivre. "Tu as entendu ça?", me souffle mon voisin de table en montrant Valère Burnon saluer l'assemblée, "il a joué pour nous." Encore incrédule, il se lève pour applaudir le musicien.

Alors que le calme revient dans la Bicoque, Giovanni et d'autres bénévoles récupèrent les colis qui arrivent de la banque alimentaire et de certains supermarchés ou restaurants du quartier. C'est un ballet de fruits et de légumes, de viandes et de poissons qui vont être gardés au frais jusqu'au lendemain. Ce sera alors le moment de se remettre en cuisine et d'assurer de quoi nourrir tous ceux qui pousseront la porte dès le lendemain.

Corinne OWEN

UN CONCERT DE GALA

A l'occasion de ses 50 ans, Nativitas organise un concert de gala exceptionnel avec le concours de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie et du pianiste Valère Burnon. Ils vous y attendent nombreux, le 2 décembre à 20h au Studio 4, Place Flagey.

Au programme: Wolfgang Amadeus Mozart, concerto pour piano, symphonie n°40 en sol majeur K550.

Réservation: www.flagey.be

Sur cathobel.be, visionnez la vidéo de notre visite à Nativitas.





L'Avent : un temps pour ouvrir les yeux sur la pauvreté des enfants

Le message de Noël résonne fortement avec la réalité d'aujourd'hui. Jésus naît dans la précarité, ses parents contraints de voyager pour un recensement administratif, sans logement décent, installés dans une étable faute de place à l'auberge. Deux mille ans plus tard, combien d'enfants naissent encore dans la pauvreté, sans que nous leur fassions une place ? Dans une Belgique prospère, plus d'un enfant sur six vit sous le seuil de pauvreté. Cette réalité interpelle notre conscience collective en cette période qui devrait être synonyme d'espoir et de générosité.



a précarité marque durablement les parcours de vie des enfants, entravant leur développement et compromettant leurs chances de réussir à l'école. En Wallonie, près de 25% des enfants vivent sous le seuil de la pauvreté tandis qu'à Bruxelles, ce pourcentage grimpe jusqu'à 40%. Un enfant sur cinq en Fédération Wallonie-Bruxelles est en état de privation. Derrière ces statistiques se cachent des visages d'enfants qui partent à l'école le ventre vide, qui n'ont pas de manteau adapté pour affronter l'hiver, qui voient leurs camarades partir en excursion scolaire sans pouvoir les accompagner.

La pauvreté infantile n'est pas qu'une question de chiffres : elle hypothèque l'avenir de milliers de jeunes, limite leurs opportunités et brise leurs rêves avant même qu'ils n'aient pu les formuler.

Cette nouvelle campagne d'Avent d'Action Vivre Ensemble appelle à découvrir et à soutenir les multiples associations de terrain qui luttent au quotidien aux côtés des enfants les plus pauvres, en leur proposant un accompagnement de qualité, en recréant des liens et en déconstruisant les stéréotypes autour de la pauvreté. Leurs coups de pouce peuvent modifier des parcours de vie.

Parmi les projets de lutte contre la pauvreté soutenus cette année par Action Vivre Ensemble, 41 d'entre

eux sont actifs dans l'appui des jeunes : appui à la petite enfance, aux familles précarisées, aux mamans solos, aux enfants mineurs étrangers non accompagnés (MENA) ainsi qu'aux jeunes adultes.

Ce sont ces associations de terrain qui, dans un contexte de restrictions budgétaires et de délégitimation de l'action associative par certains responsables politiques, continuent inlassablement leur action.

Grâce à vous, nous les appuyons financièrement. Nous leur permettons aussi d'échanger sur leurs réalités de travail et nous construisons ensemble des revendications politiques que nous nous engageons à porter auprès de celles et ceux qui en ont non seulement le pouvoir, mais également la responsabilité.

L'Avent, avec son calendrier et ses lumières, nous rappelle que chaque jour compte. Chaque jour où un enfant grandit dans la précarité est un jour de perdu pour notre société tout entière. La lutte contre la pauvreté infantile ne peut attendre le bon vouloir politique ou la croissance économique hypothétique : elle exige une mobilisation immédiate.

Ce temps de l'Avent peut devenir un temps de l'action. Soutenir les associations locales, participer à une de nos animations, sensibiliser son entourage, interpeller les décideurs et décideuses politiques : autant de gestes qui, mis bout à bout, peuvent éclairer l'horizon de ces enfants. Car la véritable lumière de l'Avent ne brille pas dans nos décorations mais dans notre capacité à tendre la main vers les plus fragiles.

Valérie MARTIN

En nous invitant à poser un geste de solidarité à l'occasion de l'Avent, avec les 76 projets soutenus par Action Vivre Ensemble, nos évêques nous rappellent que l'Église n'est pas réellement fidèle à Jésus-Christ si elle ne met en son centre la personne en situation de pauvreté ou d'exclusion.

Pour que des vies ne partent pas en miettes

À Virton, une maison d'accueil extraordinaire accompagne des femmes et leurs enfants sur le chemin de la reconstruction. La Maison du Pain offre bien plus qu'un toit : elle redonne dignité, autonomie et perspectives d'avenir.

En 1989, suite au Livre Blanc des Pauvretés en Province du Luxembourg, un constat s'imposait : les femmes et les enfants en difficulté avaient besoin d'un lieu d'accueil adapté. Sans bâtiment en vue, le projet semblait impossible. Mais les Carmélites de Virton, touchées par cette initiative, ont décidé de céder leur patrimoine à ce qui allait devenir La Maison du Pain. Le 17 septembre 1990, 24 membres fondateurs créaient l'ASBL. Un nom symbolique qui rappelle que le pain, aliment essentiel, nourrit le corps... comme l'accompagnement nourrit l'âme.

Aujourd'hui, La Maison du Pain possède un double agrément de la Région wallonne : 20 lits en Maison d'accueil et 15 lits en Maison de vie communautaire. Elle accueille des femmes seules, des mères accompagnées de leurs enfants ainsi que des mineures enceintes, qui font face à des situations souvent dramatiques : violences conjugales, perte de logement, surendettement, difficultés administratives ou éducatives. La structure propose également un Centre parental qui accompagne les familles rencontrant des difficultés dans la prise en charge éducative de leurs enfants.

L'équipe pluridisciplinaire travaille au quotidien pour permettre à chaque femme de poser une réflexion sur son parcours, d'effectuer un travail de remise en cause et, surtout, de gagner en connaissance d'elle-même et du monde qui l'entoure. Le but ultime est d'accompagner ces femmes vers une autonomie pratique doublée d'une plus grande autonomie de la pensée et de l'action. En d'autres termes : une humanisation et une émancipation durables.

Un jardin porteur d'espoir

La Maison du Pain développe un projet particulièrement enthousiasmant : l'aménagement d'un espace extérieur avec un potager sur bacs surélevés pour la Maison de vie communautaire située au centre de Virton. Cet espace comprendra des tables, bancs et chaises pour créer un lieu de rencontre, un coin fleuri, un abri et un mini-potager collectif.

Ici, je retrouve d'autres mamans qui ont connu comme moi des galères. Pour la première fois depuis si longtemps, j'ose à nouveau rêver, j'ose imaginer un avenir meilleur. Je construis mon projet, mon avenir et celui de mes enfants chéris. C'est le début d'une nouvelle vie, celle que nous méritons toutes.

Une maman hébergée à La Maison du Pain



partager, transmettre : voilà ce que permet ce projet citoyen et collectif. Se reconnecter au vivant, aux cycles naturels, retrouver le goût de prendre soin devient ainsi une véritable thérapie par la nature.

La Maison du Pain est reconnue spécifiquement par la Région wallonne pour trois missions essentielles : l'accueil d'urgence pour les violences conjugales, l'accompagnement des enfants et des jeunes enfants, et le développement d'un service post-hébergement. Cette triple reconnaissance témoigne de l'excellence et de la pertinence de l'action menée au quotidien par l'équipe.

Valérie MARTIN

La solitude, cette grande pauvreté du monde actuel

Dans l'entrée de l'immeuble et jusque sur le trottoir, ils et elles attendent patiemment que le restaurant du Centre social Kamiano ouvre ses portes. La promesse d'un café fumant, d'une tartine et, surtout, de brins de conversation.

Bonjour Monsieur François ! Son salut claque comme un son de timbale. Ce jour-là, Ahmed¹ a poussé la porte du 8 rue Jonruelle, dans le quartier Saint-Léonard, à Liège, pour boire une tasse de café et prendre une douche. Il fait partie des personnes habituées du Centre social Kamiano géré par l'association Solidarités au Pluriel (une émanation de Sant'Egidio²). Comme Ahmed, ils sont une trentaine chaque matin, et plus de cent à midi : des personnes vivant dans la rue ou mal logées, mais aussi des personnes seniors défavorisées. Chacun vient ici pour satisfaire des besoins fondamentaux - se nourrir, se laver -, mais aussi pour combler une grande solitude, "l'une des grandes pauvretés du monde d'aujourd'hui", martèle François Delooz, directeur de l'association. "L'effarante augmentation de la solitude est liée à des ruptures de plus en plus fréquentes dans les familles, des pertes d'emploi et de logement, mais il y a aussi la montée de l'individualisme, qui brise les chaînes de solidarité."



Comme tous les matins, Hermine, 43 ans, va d'une table à l'autre. "Je fais partie des anciens, je connais tout le monde !", lance-t-elle avec un franc sourire. Adoptée par une famille liégeoise, elle a basculé à l'adolescence dans l'alcool et la drogue, jusqu'à se retrouver sans toit.

Une montée de la pauvreté dans les grandes villes

"Actuellement, les soutiens publics se raréfient, déplore François Delooz. Nos responsables politiques additionnent

Maintenant, j'ai un logement et la volonté de m'en sortir. Alors, quand je vois, ici, un gars de 18 ans qui a tout perdu, j'ai vraiment envie de l'aider ! Les personnes bénévoles de l'association sont tellement exceptionnelles que le réconfort qu'elles nous apportent nous pousse, à notre tour, à soutenir et guider les plus jeunes.

Hermine

les mesures antisociales qui impactent fortement les personnes qui n'ont déjà pas grand-chose. Et, d'ici peu, les mesures d'exclusion du chômage précipiteront dans la précarité de nouvelles personnes."

Kamiano propose également un accompagnement social, ainsi qu'une aide sanitaire et à l'hygiène. Constatant une dégradation de l'état de santé général des personnes sans abri dans le centre-ville de Liège (infections de la peau, blessures aux pieds...), elle pré-

voit d'aménager un local sanitaire dans son centre social d'ici à la fin de l'année, avec le soutien financier d'Action Vivre Ensemble.

CHANTAL SAMSON

1. Prénom d'emprunt

2. Sant'Egidio est une communauté chrétienne fondée à Rome en 1968, qui a essaimé depuis dans une septantaine de pays, dont la Belgique.

Se reconstruire pour mieux repartir

Huit femmes et 25 enfants vivent actuellement au sein de la maison d'accueil L'Oasis. Un lieu chaleureux où ces personnes vulnérables et souvent maltraitées réparent leur âme blessée. Avant de prendre un nouveau départ.

Illes s'appellent Sœur Dominique, Sœur Jeanne et Sœur Viviane, et sont les dernières représentantes de la Congrégation Saint-Charles de Dottignies, dans le Hainaut, dont la vocation première était l'éducation des enfants issus de familles modestes. En 1979, ces trois sœurs qui ont consacré leur vie à l'attention aux plus faibles ont fondé à Bas-Warneton, dans l'entité de Comines, une maison d'accueil pour enfants en difficulté : *L'Oasis*. Fréquemment sollicitées par des femmes en butte à des difficultés de toutes sortes, elles impulsent, vingt ans plus tard, un tournant radical à l'institution et accueillent leurs premières résidentes adultes à la fin des années 1990.

"Le principe fondateur de L'Oasis est que les femmes malmenées par la vie qui arrivent ici se reconstruisent pas à pas pour mieux repartir et devenir réellement actrices de leur vie", explique Véronique Gobert, directrice de l'association. Elles ont entre 18 et... 70 ans, et le dénominateur commun de leurs parcours chaotiques est un effondrement de l'estime de soi, consécutif à des violences intrafamiliales, parfois provoquées par des problèmes de santé mentale, à la perte de leur logement, à une situation de surendettement, ou à tout cela réuni. "Se reconstruire" est donc au cœur du parcours d'accompagnement collectif mis en place par l'équipe de *L'Oasis*, aux côtés du suivi individuel de chaque résidente.

Patricia, 37 ans, résidente depuis deux ans et demi, a formidablement repris confiance en elle. "Aujourd'hui, je me sens capable de vous parler. À mon arrivée ici, cela aurait été totalement impensable. Je pleurais sans

arrêt et j'étais totalement fermée aux autres", glisse-t-elle en préambule de notre rencontre. Ayant affronté un père violent, des compagnons toxiques, une première maternité à 15 ans et une descente aux enfers sur le plan social et financier, Patricia incarne la résilience.

Je suis désormais prête à aller de l'avant. Dans un délai de douze mois, j'espère avoir trouvé un logement pour mes deux filles et moi-même, ainsi qu'un travail.

Patricia

Ce mercredi après-midi, dans le piaillage des nombreux enfants revenus de l'école, *L'Oasis* baigne dans une atmosphère chaleureuse. "L'aspect familial est fondamental pour nous. Ici, c'est comme dans 'les Chti's' : c'est dur d'arriver, avec son sac de galères en bandoulière, et puis, à un moment, c'est dur de repartir", plaisante Adeline Bonte, assistante sociale. "Les dames", comme les appellent avec pudeur les membres du personnel de l'association, ont trouvé, entre ces vieux murs de briques rouges, un lieu de ressourcement où tout se partage et où toutes et tous s'impliquent, que ce soit pour célébrer l'anniversaire d'un bambin ou pour entretenir le potager collectif. "J'appréhendais de vivre ici au début, confie Patricia. Mais maintenant, je me sens bien. Et forte."



"Ici, je fais mieux mes devoirs qu'à la maison, mais surtout, après, on peut s'amuser !" Sarah

NOUVEAUX ESPACES

Pour améliorer le cadre de vie des familles résidentes et renforcer la vie en communauté, *L'Oasis* a sollicité l'appui financier d'Action Vivre Ensemble dans le cadre d'un projet triennal (2025-2027) visant l'aménagement d'une salle multi-activités pour les enfants et leurs mamans, l'installation d'une cuisine collective plus vaste et le rafraîchissement des espaces extérieurs.

Chantal SAMSON

Faire de plus en plus avec de moins en moins

Aux Marolles, quartier populaire bruxellois, le CARIA (Centre d'accueil, de rencontre, d'insertion et d'animation) offre des collations saines et variées à une cinquantaine d'enfants.

Né en 1974 à l'initiative de l'Abbé Jacques Van der Biest³, avec l'appui de sœurs Madeleine et Marie-Noëlle, le CARIA s'inscrit dans une démarche de cohésion sociale et de citoyenneté active. Une centaine d'adultes fréquentent ses cours d'alphabétisation et de français, mais aussi ses ateliers d'apprentissage. "Lorsque ces personnes poussent la porte du CARIA, leur objectif premier est d'apprendre le français pour arriver à se débrouiller au jour le jour, mais très vite la rencontre et le lien social acquièrent une place prédominante", explique Isadora Minicucci, coordinatrice de l'association. Les femmes représentent environ 80% du public. C'est donc tout naturellement que les mères de famille inscrivent leurs enfants à l'école de devoirs du CARIA.

Avoir le ventre plein

"Moi, je viens ici pour manger", déclare Acheb, entre boutade et vérité crue.



Des femmes et des enfants se reconstruisent grâce au parcours d'accompagnement collectif de L'Oasis.

Au CARIA, la collation précède l'apprentissage.

Il n'est pas rare que les enfants n'aient rien mangé depuis le matin. La première inégalité sociale de l'école, c'est le contenu de la boîte à tartines.

Isadora Minicucci, coordinatrice du CARIA

Alors, pour cette année scolaire, avec le soutien d'Action Vivre Ensemble, l'association a construit le projet *Les petits goûters sains des Marolles* pour la cinquantaine d'enfants de 6 à 12 ans qui fréquentent l'école de devoirs. Une fois son goûter avalé, Acheb rejoint la salle de soutien scolaire. "Chaque fois que je viens au CARIA, je suis contente. C'est comme ma famille :

quand j'ai envie de parler ou que j'ai besoin de quelque chose, on m'écoute et on m'aide", raconte Faty, 11 ans. La tâche de l'équipe du CARIA s'est toutefois complexifiée ces dernières années. "Nous faisons face à une explosion des troubles de l'apprentissage", indique Sylvie Foulon, qui pilote l'école de devoirs. "Nous devons faire de plus en plus avec de moins en moins de soutien financier, mais aussi de moins en moins de considération par rapport au travail fourni", enchaîne Isadora. Les 10/10 à la dernière interro de néerlandais décrochés par certains enfants suffisent pourtant à gommer ses bleus au cœur...

Chantal SAMSON

3. L'Abbé Jacques Van der Biest était une personnalité haute en couleurs du clergé bruxellois, grand défenseur des habitants et habitantes des Marolles.

Refusons la pauvreté, agissons ensemble !



Avec un don de 40 euros

Vous financez un colis alimentaire pour une famille en difficulté.



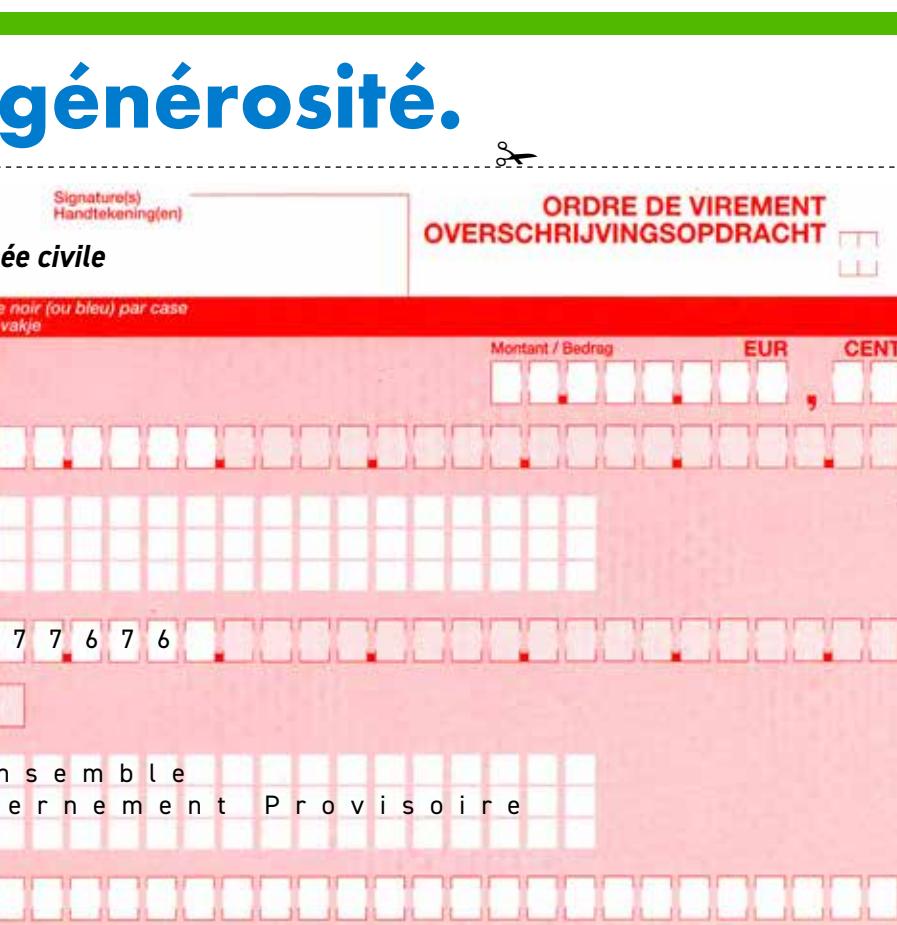
Au cœur de notre monde marqué par tellement d'inégalités, accueillons ensemble le temps de l'Avent comme un temps sacré pour le partage, la fraternité, la solidarité

**Ensemble, agissons contre la pauvreté et
bâtissons une société juste et digne
pour toutes et tous. Faisons rayonner l'espérance
de la Nativité**

Témoignez de votre solidarité avec les personnes précarisées en lutte pour une vie digne

Faites un don aujourd’hui.

"Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Mt 25,40



Avec un don de 80 euros

Vous participez au financement de
l'accompagnement médico-
psychosocial de personnes sans abri.



Cette année, Action Vivre Ensemble soutient des projets de lutte contre la pauvreté de 76 associations. Parmi les projets soutenus, certains agissent contre le mal-logement et/ou la précarité alimentaire. En Belgique une personne sur cinq vit dans la pauvreté ou l'exclusion sociale. Les personnes concernées par ces difficultés doivent faire face à des choix indécents : payer leur logement ou se chauffer, se soigner physiquement et mentalement ou se nourrir, payer leurs factures ou le matériel scolaire de leur enfant.

Soutenez notre action par un don

**POUR TOUT DON DE 40€
OU PLUS PAR ANNÉE
CIVILE VOUS RECEVREZ
UNE ATTESTATION FISCALE
QUI VOUS DONNERA DROIT
À UNE RÉDUCTION DE VOS
IMPÔTS.**

Pour faire un don par virement :

BE91 7327 7777 7676

communication · 73/5

Pour faire un don en ligne : [www.santebien.org](#)

avent.vivre-ensemble.be



Merci de votre générosité.

Action Vivre Ensemble est une association catholique de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale qui soutient chaque année quelque 70 projets menés en Wallonie et à Bruxelles par des associations de terrain. Elle est mandatée par les évêques de Belgique pour organiser la campagne de l'Avent.

campagne de l'Avent.
Par son travail, elle apporte
un coup de pouce vital aux
associations qui luttent pour
plus de justice sociale, tout en
menant une action de sensibili-
sation et d'éducation perma-
nente à cette thématique.

*Action Vivre Ensemble
respecte votre vie privée.
Nous ne transmettons pas
vos données à des tiers.*

FRÈRE LOUIS-MARIE COUDRAY

"Nous sommes ici aux racines de la foi chrétienne"

A l'épicentre des tensions mondiales, le monastère bénédictin d'Abu Gosh, en Israël, se trouve aussi aux racines de notre foi. Dans ce pays où les chrétiens ne représentent que 1% de la population, quel est le sens d'une telle présence?

A 10 kilomètres à l'ouest de Jérusalem, le monastère bénédictin Sainte-Marie de la Résurrection et ses sept moines et quatorze moniales sont logés dans une solide bâtie qui date du temps des croisades. Elle se trouve aujourd'hui au beau milieu d'Abu Gosh, seul village musulman resté intact entre Tel-Aviv et Jérusalem après la guerre de 1948 qui a vu la naissance de l'Etat d'Israël. Sa vocation, explique son site, est d'"être présent au lieu de la déchirure entre Eglise et Synagogue, lieu germinal de toutes les divisions et discordes à venir entre chrétiens". Rencontre avec le prieur, Louis-Marie Coudray.

Le monastère est riche d'une longue histoire. Votre congrégation s'y trouve depuis 1976. Quel est le sens de votre présence à quelques encablures de la Ville sainte?

Elle a le même sens que dans l'ensemble du pays. Nous sommes ici aux racines de la foi chrétienne. En entendant bien que la racine de la foi chrétienne, c'est le judaïsme, c'est le monde juif. On est donc présent à double titre: celui, traditionnel, de la Terre sainte, à savoir le lieu où a vécu Jésus. Et puis, tout aussi important, le fait que le peuple juif est revenu aujourd'hui sur la terre de ses pères. Et que Jésus est juif.

Vos voisins ici ne sont pas des juifs, mais des musulmans, cela change-t-il votre perception?

Ce qui est en effet paradoxal, c'est que nous venons pour être tournés vers le monde juif, et nous nous retrouvons dans un village entièrement musulman. Comme si la localisation était là pour nous garantir à la fois un équilibre de notre regard sur la réalité de ce pays, et notre vocation d'être insérés dans l'Eglise locale, à 99% palestinienne. Autre aspect dont il faut tenir compte, nous sommes une communauté monastique. On n'a pas d'apostolat à l'extérieur. Nos contacts avec le village sont donc assez restreints. Mais nous n'avons jamais eu de problème majeur. Nous entretenons des rapports de bon voisinage avec tous.

Le monastère se situe malgré tout à côté d'une mosquée avec un minaret, duquel proviennent les appels à la prière, juste au-dessus de vos toits. Ne ressentez-vous pas une sorte de pression?

Ne tombons pas dans la paranoïa. Leur appel à la prière est parfaitement respectable. Si leur sono hurle par-dessus nos murs, ce n'est pas pour nous narquer ou nous embêter. Ce serait la même chose si on n'était pas là. Par contre, ce qu'on voit à travers tout le pays, dès que vous avez un lieu juif ou un lieu chrétien, il y a le plus près possible une mosquée. Là, je reconnais qu'il y a une attitude globale de l'islam qui s'impose.

Pourriez-vous jouer un rôle de trait d'union?

Nous pouvons être un lieu où tout le monde peut être accueilli pour ce qu'il est. Ensuite, il y aurait cette possibilité de rencontre. Mais c'est de plus en plus compliqué. Pas seulement pour nous, mais d'une manière générale. Le 7-Octobre a provoqué un tel traumatisme du côté juif que, quelque part, ils n'y croient plus, même ceux qui étaient très ouverts, qui ont œuvré pour le monde palestinien, qui sont venus en aide à des gens de Gaza. Il va falloir retisser des liens. Je constate que ce pays a des problématiques de fond et, en même temps, qu'il est imprévisible. Ainsi, jusqu'au 13 octobre dernier, nous étions dans une "espérance contre toute espérance", depuis lors (grâce à la libération des otages, Ndlr), nous sommes dans une espérance qui a reçu des gages.

Ce traumatisme du 7-Octobre n'a pas été ressenti de la même façon par les Arabes israéliens, qui forment 20% de la population...

Il semblerait qu'une partie des Arabes israéliens s'est même réjouie, sans trop le manifester toutefois. Mais par ailleurs, les Arabes israéliens ne se sont guère montrés solidaires avec les gens de Gaza. La toute grande majorité a joué le jeu de la légitimité israélienne. Evidemment, faire le contraire se serait retourné contre eux. Les Arabes se disent toujours Arabes d'abord, avant d'être Israéliens. Maintenant, ils se disent également Palestiniens. Avec les Juifs, c'est une égalité sur papier. On est

certes dans une vraie démocratie, mais à poste égal, l'Arabe israélien n'aura pas tout à fait les mêmes chances qu'un juif israélien.

Quel est votre rapport avec l'autorité israélienne? Des problèmes n'ont-ils pas surgi à cause de la mainmise sur des propriétés chrétiennes?

Il faudrait faire la différence entre ce qui est effectif et ce qui est de l'ordre du fantasme. Si vous voulez construire une route et que, pour construire cette route, vous empiétez sur une propriété ecclésiastique, ce n'est pas forcément contre l'Eglise. Il faut savoir que l'ensemble des Eglises est le deuxième propriétaire terrien du pays, après l'Etat.

L'Etat d'Israël est-il respectueux des autres religions?

J'estime que oui. Par exemple, sur le front de mer à Tel-Aviv, vous avez une mosquée. Pourquoi? Parce qu'avant, il y avait un village à cet endroit, qui a été rasé, mais la mosquée n'a pas été touchée. Le respect des religions est quand même inscrit dans la loi, et avec elle la liberté de conscience, de conversion,

etc. Si un juif se convertit à l'islam ou au christianisme, ce sera mal vu. Mais l'Etat ne va ni le condamner ni le mettre en prison. Ce qui n'est quand même pas courant dans la région. Les juifs ne sont pas prosélytes du tout. Contrairement à d'autres, comme les chrétiens évangéliques, qui sont en même temps résolument sionistes.

Le grand défi n'est-il pas de faire revenir les pèlerins? Beaucoup refusent de venir pour des raisons politiques...

En refusant, ils pénalisent les chrétiens, parce que les pèlerinages les font vivre eux, et non l'économie d'Israël. Un pèlerinage chrétien, c'est une compagnie de bus chrétienne, des guides chrétiens, en général arabes. Ils vont dans des hôtels tenus par des Palestiniens. Un pèlerin chrétien peut venir en Israël et ne rencontrer comme juifs que les services de sécurité à l'aéroport. C'est regrettable, car cela ne correspond pas à la réalité du pays.

Propos recueillis par
François JANNE d'OTHÉE
(en Israël)



Louis-Marie Coudray est le prieur du monastère bénédictin Sainte-Marie de la Résurrection, situé à Abu Gosh, un village musulman entre Tel-Aviv et Jérusalem.

TEMPS DE L'AVENT

Réveiller l'attente

Ce dimanche 30 novembre, les chrétiens entreront dans le temps de l'Avent. Pour se préparer à accueillir à nouveau l'Enfant dans leur vie, mais aussi, en ces temps où la désespérance menace, réveiller notre attente active du retour du Christ.



© Adobe Stock

Si le Règne de Dieu n'est pas encore pleinement advenu, nous pouvons déjà le vivre dans l'Esprit, qui est Présence du Christ ressuscité avec nous, ici et maintenant.

Pour les chrétiens, l'Avent est, chaque année, le temps du réveil de l'attente. L'attente d'une venue, d'un "avènement" – sens du mot "avent", *adventus* en latin –, celui du Christ. L'évangile qui ouvrira ce temps liturgique insistera sur la veille liée à cette attente: "Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien: si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi: c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra" (Mt 24,42-44). Et au cas où nous aurions fini par nous endormir, Paul nous dira: "C'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche" (Rm 13,11-14a).

"Où en est la promesse de son avènement?"

Aux oreilles des chrétiens du XXI^e siècle, cet appel de saint Paul peut résonner de manière étrange, tant il peut sembler en décalage par rapport à l'état actuel de notre monde. Le salut est-il vraiment plus proche à notre époque qu'il y a 2.000 ans? De nombreuses situations dramatiques d'injustice économique, sociale, climatique vécues par des pans entiers de l'humanité semblent contredire cette prophétie annonçant la fin imminente de la nuit... A chaque époque, les chrétiens ont d'ailleurs posé le même constat.

Les premières communautés chrétiennes, dont celle de Rome à laquelle s'adresse Paul, pensaient que le retour du Christ dans la gloire était une question de quelques années tout au plus... Et ne voyant pas le Christ revenir,

certains chrétiens de la deuxième génération commençaient à s'interroger: "Où en est la promesse de son avènement? Car depuis que les pères sont morts, tout demeure dans le même état qu'au début de la création" (2 P 3,4).

La tentation de la désespérance

Cette question s'est posée de façon récurrente tout au long de l'histoire. Pierre leur donne cette réponse dans sa deuxième lettre: "Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier: pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion" (2 P 3,8-9). Argument auquel on pourra rétorquer: en 2.000 ans, tous les humains ne se sont pas convertis à l'Esprit de l'Evangile, ni d'ailleurs tous les chrétiens, et on voit mal comment cela pourrait changer dans les siècles ou les millénaires à venir. Bref, ce retard dans le retour du Christ peut amener des croyants à désespérer de l'avènement (l'avent) du Règne de Dieu, et donc à ne plus l'attendre, à ne plus veiller.

Le secret ultime du Père

Cela dit, maîtrisons-nous vraiment les "raisons" pour lesquelles le Ressuscité n'est pas encore revenu accomplir toutes choses en Lui? Connaissons-nous les critères que Dieu s'est donné à Lui-même pour décider du moment de Second avènement du Christ? "Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges

des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul", dit Jésus à ses disciples à propos de son retour. Affirmation étonnante de la part du Fils qui connaît le Père comme le Père le connaît, qui est la Révélation ultime du Père, mais qui ignore ce qui concerne sa venue. Comme s'il s'agissait du secret ultime du Père. Et après sa résurrection, Jésus dit aux apôtres: "Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1,7-8).

Laisser advenir en nous Celui qui est déjà venu

Nous ne pouvons savoir quand surgiront l'avènement du Christ et, avec son retour, l'accomplissement de l'humanité et de l'univers entier dans la communion avec Dieu. Mais l'assurance de cet avènement nous est donnée par la Révélation chrétienne. Et ce qui nous est demandé, c'est de veiller, de garder allumée la petite lampe de la foi. "Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?", nous interpelle Jésus (Lc 18,8). Et cette foi implique une espérance à la fois vigilante, sereine et active, car demeurer éveillé pour les chrétiens implique aussi d'éveiller le monde au retour futur du Christ, qui peut en fait se produire à tout instant. C'est pour cela aussi que l'Esprit nous a été donné.

L'Esprit Saint nous donne aussi de pouvoir vivre dès à présent la communion intime avec Dieu. Si le Règne de Dieu n'est pas encore pleinement advenu, nous pouvons déjà le vivre dans l'Esprit, qui est Présence du Christ ressuscité avec nous, ici et maintenant. De cette façon, nous laissons advenir en nous Celui qui est déjà venu et qui reviendra. "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps", nous assure Jésus après avoir envoyé ses apôtres en mission, après sa résurrection (Mt 27,20b).

L'Avenir qui éclaire notre présent

Les disciples-missionnaires du Christ vivent une sorte de paradoxe spirituel. D'une part, ils sont appelés à être tournés vers l'Avenir, vers l'accomplissement de leur espérance, l'horizon qui aimante toute leur vie: leur liturgie, leur contemplation et leur action en faveur de la justice... D'autre part, ils sont invités à chercher et à accueillir la présence du Ressuscité dans le temps présent, à vivre de son Esprit ici et maintenant, à devenir fils et filles de Dieu au cœur de ce monde tourmenté. Le chrétien est ainsi appelé à demeurer dans une tension féconde, celle de l'attente, qui peut être source de paix profonde: vivre pleinement l'instant présent, se laisser aimer par Dieu et aimer notre prochain ici et maintenant. Et en même temps, attendre le plein épanouissement de notre communion avec Dieu, l'autre humain et l'autre vivant. Car cet Avenir espéré éclaire notre présent. "En ce monde vous êtes dans la détresse", dit Jésus à ses disciples la veille de sa passion, "mais prenez courage, j'ai vaincu le monde!" (Jn 16,33).

Christophe HERINCKX

3 raisons de lire...

LA BD MARIE DE MAGDALA

1. Pour redécouvrir l'histoire de Jésus sous un autre angle: le récit adopte le point de vue de Marie de Magdala, témoin direct des miracles, de la prédication et de la Passion. Cette perspective offre une lecture renouvelée du ministère de Jésus, plus incarnée, sensible et ancrée dans l'expérience d'une femme libérée et transformée par sa rencontre avec le Christ.

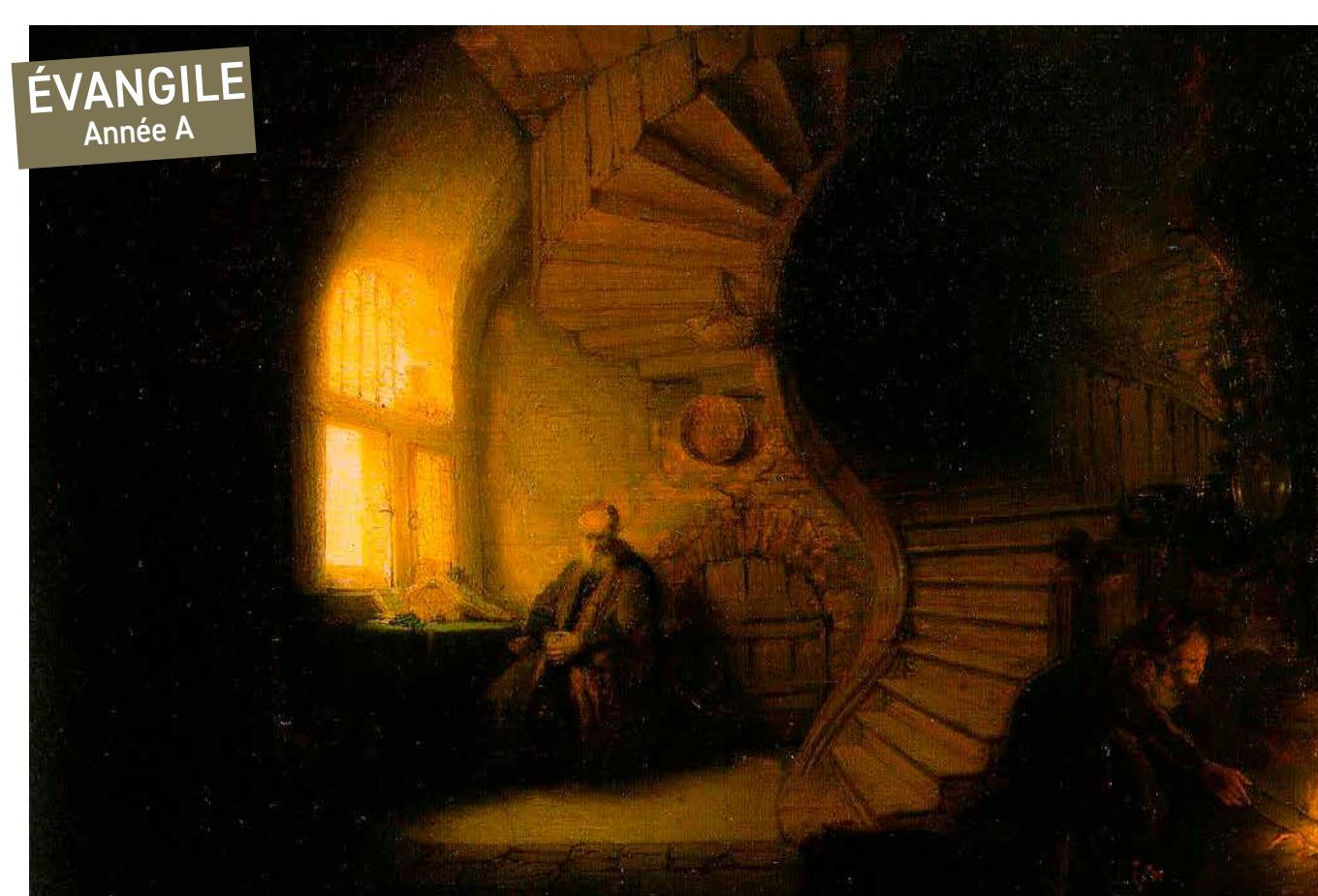
2. Pour vivre une lecture forte et accessible: le texte reformulé reste proche des Evangiles, sans lourdeur théologique, et montre une Marie traversée par le doute, la peur, la foi et l'espérance. L'album parle aussi bien aux croyants qu'à ceux qui cherchent une porte d'entrée humaine et narrative.

3. Pour une expérience graphique puissante: les illustrations de Peter Snejbjerg jouent sur les contrastes entre lumière et ténèbres, symbolisant les combats spirituels et intérieurs. Une mise en scène expressive, saluée par sa sélection au Prix BD chrétienne d'Angoulême 2026.

-Manu VAN LIER



Kristian Leth et Peter Snejbjerg, Marie de Magdala. éditions Biblio'O, 2025, 112 pages, 25€



Rembrandt, Philosophe en méditation, 1632.

Matthieu 24, 37-44 1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT

n ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis: telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs: l'un sera

pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre: l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien: si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi: c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra."

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Veillez ! Voilà l'appel du Seigneur pour nous, en ce début de la nouvelle année liturgique (l'Année A). Veillez pour être prêt à accueillir... Mais qui? Eh bien Dieu! Qui vient dans notre esprit, dans notre cœur et même dans notre corps (si nous avons déjà le bonheur de le recevoir par le pain de vie, lors de l'Eucharistie). Mais nous devons être aussi éveillés aux appels des autres, surtout ceux qui ont le plus besoin de notre attention, de notre aide, de nos services, de notre pardon. Et nous pouvons aussi nous réveiller à nos propres besoins les plus importants, à nos attentes les plus essentielles. Pour devenir des personnes heureuses, équilibrées, libres, créatives, nous avons besoin de grandir en humanité, de nous cultiver. *"Tu aimeras le Seigneur et ton prochain, comme toi-même"* (Mt 22,37-39).

Une prière: Seigneur, merci de nous réveiller à ta venue, aux besoins des autres et de nous-mêmes, dès le début de ce temps de l'Avent.

Une action: Placer un panneau sur la porte de notre chambre : Réveille-toi à Dieu, aux autres, à toi-même.

-Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE-THÉRÈSE HAUTIER

Au temps incertain, tenir bon

Quelle mouche a donc piqué Jésus pour qu'il s'exprime de manière si alarmante? Pourquoi des paroles si angoissantes? En ce début d'Avent, n'aurait-on pas aimé un discours plus positif, porteur d'espérance?

Reconnaissons une première chose, ce n'est pas la manière habituelle de Jésus de s'exprimer, avec un accent si tragique. En effet, c'est le seul endroit où il évoque le déluge (en grec, le cataclysme) et les jours de Noé (Lc 17,26-27).

Un indice nous permet de comprendre un peu mieux ses propos inquiétants: ce passage se situe à la fin de l'évangile de Matthieu, qui condense les éléments apocalyptiques. Ceux-ci soulignent la thématique de l'urgence: les choix existentiels sont à faire maintenant, sinon, ce sera trop tard. L'insistance se fait dramatique, car c'est un temps de crise et de persécution, tant à l'époque de Jésus, qu'au moment où l'évangéliste écrit. Jésus évoque des pertes à trois reprises. Tout d'abord, il s'agit de la

perte de vies humaines: au moment du déluge, tous sont engloutis. Ensuite l'un des deux binômes. Finalement, le vol, avec l'effraction d'un voleur nocturne. Ces risques de perte ne sont-ils pas aussi les nôtres? N'avons-nous pas à les vivre un jour ou l'autre? Personne n'est à l'abri de pertes de différentes manières.

A travers les différentes époques abordées, le temps de Noé, le temps d'aujourd'hui et le temps futur, Jésus souligne l'inconnu: "*on ne se doute de rien*", et "*vous ne savez pas*". Ce non-savoir porte sur deux notions. La première, c'est le moment où cela va arriver. Personne ne connaît l'heure, le moment qui concerne la venue du Fils de l'homme. Ensuite, le mot "*venue*" traduit un terme difficile à comprendre: la parousie, ou encore l'avènement du Christ. L'expression reste énigmatique. "Christ reviendra" chantons-nous à chaque eucharistie. Mais quand? Et comment?

Jésus s'adresse à un public restreint. Ce n'est pas à la foule qu'il parle, mais bien spécifiquement aux disciples. Face

à l'incertain et au risque de perte(s), Jésus a deux recommandations.

La première est celle de veiller, d'être éveillé, et non pas endormi par la vie habituelle.

Veillez: Jésus réserve cet impératif à ses disciples, et ne le prononce que deux fois; ici, et enfin au jardin de Gethsemani. Où les disciples se sont montrés incapables de résister à la torture du déni, alors que Jésus est dans la nuit d'une angoisse mortelle.

La deuxième recommandation est de se tenir prêts. Autrement dit: de se préparer. Il est possible d'imaginer que c'est une préparation intérieure, malgré l'incertitude qui sous-tend le futur. Une vivante attention du cœur. La deuxième lecture de ce dimanche (Rm 13,11-14a) le reformule ainsi: "*C'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir du sommeil. (...) La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche.*"

Il n'est rien de mièvre dans l'évangile de ce premier dimanche d'Avent. Il nous interpelle et nous demande de sortir de nos zones de confort ou de sécurité. Pour accueillir le jour: le Seigneur vient.

Que s'est-il passé ?



Charles DELHEZ, s.j.

Curé de Blocry,
Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

Chaque année, depuis 2018, l'Eglise catholique de Belgique présente un rapport, sous un angle d'approche différent. Elle y apparaît étonnamment dynamique et engagée, mais les chiffres de la pratique, eux, sont inexorablement à la baisse. Les communautés vieillissent et, en bien des endroits, deviennent clairsemées. Les jeunes générations ne prennent que rarement le relais. Le christianisme, en effet, est tombé en disgrâce dans nos sociétés pourtant façonnées par lui. Que s'est-il donc passé?

Les analyses ne manquent pas. Un langage liturgique et théologique de type symbolique en décalage avec une culture scientifique et technique; une Eglise trop souvent associée dans l'histoire aux puissants; une invariance des rites dans une société qui priviliege la nouveauté; une insistance sur l'intériorité en contraste avec la culture de la consommation où il faut s'éclater; une spiritualité de l'obéissance dans une mentalité qui valorise la liberté au risque de tomber dans l'individualisme narcissique du super ego; une proclamation de la vérité dans un monde où tout semble relatif et où le doute est valorisé par rapport aux certitudes vues comme intransigeantes. Tout ceci sur fond de dépréciation assez généralisée du phénomène religieux, l'islamisme n'aidant pas à redorer le blason. Les religions sont en effet vues comme dogmatiques, moralisantes et culpabilisantes, intolérantes, identitaires, communautaristes, et violentes. En voilà sans doute assez pour ce tableau rapide !

Comment réagir?

Que répondront les chrétiens pratiquants? Ils insisteront sur la force révolutionnaire de l'Evangile et la nécessité d'y revenir sans cesse. Mais ces fameuses valeurs chrétiennes, évoquées par les "non-pratiquants" lors de toute demande de sacrements, sont

en fait partout présentes. Et pour cause: notre civilisation occidentale en a été pétée, mais ne cite plus ses sources. Réjouissons-nous cependant que ces valeurs soient passées dans les discours et même dans la pratique, même s'il faudrait nuancer le constat. Soyons heureux de rencontrer des gens qui, sans lien avec le cenacle chrétien, vivent très généreusement son idéal. Ils sont dans la mouvance de ce Jésus sans pour autant être du groupe de ses intimes.

D'autres diront qu'il faut expliquer ces rites que l'on ne comprend plus. Hélas, ceux qui auraient besoin de ces explications ne sont pas présents, sauf lors de célébrations très occasionnelles qui, de plus en plus, leur apparaissent aussi incompréhensibles qu'un rite vaudou ou chamanique, même si elles sont chaleureuses et accueillantes.



© Adobe Stock

Tout essayer

Nous sommes en plein cœur de cette crise religieuse. Nous manquons donc de recul. Les solutions sont loin d'être évidentes. Pourtant, de nombreux croyants font preuve d'inventivité. Mgr De Kesel a un jour déclaré à un groupe de prêtres que les temps étaient si difficiles que l'on pouvait tout essayer. Mais où mettre la priorité?

Aujourd'hui, la première urgence pour les croyants ne serait-elle pas, tout simplement, d'être présents à notre société, dans différents groupes - les mouvements de jeunesse, les associations caritatives, écologiques ou alternatives, spirituelles aussi? Et là, d'humaniser tout ce qui leur est possible d'humaniser, au coude à coude avec les personnes de bonne volonté, sans monopole ni prosélytisme. Accompagner, quand on le leur demande, les célébrations des grands moments de la vie n'est-il pas aussi une belle occasion de témoigner de ce qui les fait vivre? Etre attentif aux personnes en peine et

aux marginalisés de notre société est également prioritaire. N'est-ce pas ce à quoi nous invite *Dilexi te* du pape Léon?

Et pour se ressourcer? Durant les premiers siècles, les célébrations chrétiennes étaient toujours vécues en très petits groupes. C'est le choix que j'ai fait: la participation à de nombreuses petites communautés de couples (et donc de familles) qui se réunissent régulièrement, pour qui l'Evangile est la référence première et le geste de la fraction du pain, un rite signifiant, à condition qu'il soit dépouillé. Ces groupes entretiennent la flamme.

"*Nous dépensons une énergie énorme à essayer de convertir la société sécularisée, mais il est plus important de nous convertir nous-mêmes*", a pu dire le cardinal Mario Grech. Il s'agit de retrouver la radicalité de l'Evangile, d'y croire et de la vivre! Le reste appartient à Dieu.



ÉCHOS DES PARVIS

L'ultime hommage au père Petitclerc

Ce samedi 22 novembre, en l'église Notre-Dame de la Croix à Paris, ont été célébrées les funérailles du prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc. La messe a rassemblé le recteur majeur des Salésiens de Don Bosco, venu spécialement de Rome, une cinquantaine de prêtres et environ un millier de fidèles, certains provenant de Guadeloupe. Au cours de l'homélie, le père Emmanuel Besnard est revenu sur la mission d'éducation que menait le prêtre salésien auprès des jeunes des quartiers populaires. "Jean Marie avait initié, soutenu, consolidé, déployé tant de projets", a-t-il indiqué, dressant un parallèle entre le travail du père Petitclerc et l'épisode de la pêche miraculeuse au lac de Tibériade (Jean 21, 1-14): "A de nombreuses reprises et dans de multiples eaux, il a jeté

le filet. Et force est de constater que la promesse s'est accomplie, dans ses réflexions auprès des politiques, dans la vie institutionnelle, et auprès de jeunes et des familles qu'il a accompagnés. D'une certaine manière, chacun d'entre nous rend présent un ou plusieurs poissons que son filet a pêchés au fil des années." Conférencier, auteur de nombreux ouvrages, conseiller politique de Christine Boutin lorsqu'elle était ministre de la Ville, le prêtre-éducateur fonda en 1995 l'association Valdocco visant à prévenir l'échec scolaire et la délinquance en banlieue. Le p. Besnard a indiqué que cette mission ne mourrait pas avec la disparition du salésien: "Nous partageons avec Jean-Marie le souci de faire vivre le rêve de Don Bosco et de Marie-Do auprès des jeunes et des familles."

Peine immense

Le p. Besnard a aussi évoqué les circonstances tragiques du décès: "Même si c'est son choix, la mort de Jean-Marie reste un mystère, incompréhensible pour nos esprits et nos coeurs de femme et d'homme. [...] Notre peine est immense."

Au cours de la messe, David Viagulasamy, un jeune d'Argenteuil, a pris la parole "au nom de toutes celles et ceux que tu as croisés, écoutés, relevés, inspirés." L'ancien président du Mouvement salésien des Jeunes a souhaité mettre en lumière "l'héritage vivant" laissé par le défunt prêtre, la "confiance" donnée aux jeunes, et combien sa présence "a compté" dans sa vie. "C'est à mon tour, maintenant, de transmettre ce que j'ai reçu" (témoignage à retrouver sur don-bosco.net).

C'est le lundi 17 novembre que l'on avait appris le décès de Jean-Marie Petitclerc, à l'âge de 72 ans. Son corps avait été retrouvé sur une plage de Normandie, la justice privilégiant la piste du suicide. "La déferlante médiatique a eu raison de lui", confiait alors son provincial, Xavier Ernst, au micro de RCF. Un mois plus tôt, le prêtre avait été fragilisé par une condamnation pénale pour voyeurisme. En septembre 2025, mis au courant par l'accusé de sa citation à comparaître, le père Xavier Ernst avait pris, par principe de précaution, une mesure conservatoire l'interdisant de tout contact isolé avec un mineur. Abbatu, contestant les faits, Jean-Marie Petitclerc avait fait appel du jugement.

Clément LALOYAUX



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

• **Conférences de l'entrée en Avent** "Ô viens, Ô viens Emmanuel, Dieu des commencements - Nourrir l'espérance en temps de crise", vendredi 28 à 17h, samedi 29 à 9h30 et à 17h et dimanche 30 novembre à 9h30 et à 15h15 à Chimay: 1^{re} conf.: "Emmanuel, brèche dans le silence"; Dieu ouvre un chemin là où tout semblait fermé (28/11); 2^e et 3^e conf.: "Emmanuel, souffle de renouveau", l'esprit divin insuffle une vie nouvelle à nos désirs usés... et "Emmanuel, chemin de conversion", chaque pas vers Dieu transforme notre regard et nos engagements (29/11); 4^e et 5^e conf.: "Emmanuel, lumière inextinguible", la venue de Dieu dissipe les ombres et révèle de nouvelles perspectives... et "Emmanuel, promesse accomplie", le "Dieu-avec-nous" réalise les promesses qui fondent notre espérance (30/11). Conférencier pour le cycle: Abbé Claude Pigeon, à l'abbaye de Scourmont, rue du Rond-Point 294. Infos: 060/21.05.11 ou 18, hotellerie@chimay.be, www.monespacesacre.com.

• **Exposition de crèches de Noël**, du mercredi 17 au dimanche 21 décembre à Barbençon: La plupart des objets exposés proviennent de collections privées mais les personnes qui le désirent pourront exposer leurs propres crèches (à déposer le lundi 15 décembre entre 16h et 18h). Pour les plus jeunes, visite de l'expo agrémentée d'une projection, de jeux et de bricolages sur le thème de Noël. Le vendredi 19 à 19h, une prière "pyjama" réunira les 0 à 6 ans... en l'église Saint-Lambert, pl. de Paul de Barchifontaine 1. Infos complètes: UP Beaumont, 071/58.71.68, beaumontsecretariat@gmail.com.

NAMUR

• Après-midi "Pause - Quand ma prière devient couleurs", mardi 9 décembre de 14h à 17h30: Pendant l'Avent, vivre un après-midi de pause pour goûter un texte de l'Ecriture, se laisser ainsi rejoindre par le Christ, vivre un temps d'intériorité et d'expression artistique. Notre prière elle-même deviendra jaiissement de couleurs... Possibilité de participer à 1, 2... après-midi; avec Dominique Bokor-Rocq et sr Renée Parent ssrn.*

• **Parcours spirituel pour les parents** "Eduquer avec un regard espérant", samedi 13 décembre de 9h30 à 17h: Le parcours Parents est un parcours spirituel de trois journées autour de questions éducatives: prendre du recul par rapport aux relations avec nos enfants, à nos façons de faire et d'être, dans le concret de notre vie de parents, accompagnement individuel. Animation: P. Henri Aubert et une équipe de la Pairelle.*

• Session "Relire et approfondir sa pratique d'accompagnement spirituel", samedi 13 décembre de 9h30 à 16h30: Journée pour accompagnateurs/trices spirituels qui exercent ce service dans un contexte ecclésial et qui souhaitent relire et approfondir leur pratique. Des temps de travail sur des situations présentées par les participants s'alterneront avec des éclairages apportés

par les animateurs ou de lecture de textes/articles en vue de creuser et élargir les questions abordées. Possibilité de participer à une ou aux deux journées. Un travail de préparation sera demandé en vue de la participation à chaque journée, avec P. Paul Malvaux sj et sr Anna-Carin Hansen rsa. Contact préalable à l'inscription: clara.pavanello@lapairelle.be.*

* La Pairelle, rue M. Lecomte 25, 5100 Wépion. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretarat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

BRABANT WALLON

• **Le Mystère du Pardon**, samedi 29 novembre de 13h à 17h15 à Wavre: Avec Martin, découvrez l'amour infini de Dieu, préparez et vivez le sacrement de la réconciliation... Activités ludiques et temps d'intériorité pour découvrir l'amour infini de Dieu, notre tendance (parfois) à briser notre amitié avec Lui et notre Réconciliation... Pour les jeunes en 2^e année de catéchèse... à la basilique ND de Basse-Wavre. Infos: 010/235.267, catechese@bwcahoto.be, www.catechesebw.be.

LIÈGE

• **Expo Chrétiens d'Orient** "Chiffonniers du Moqattam", jusqu'au mercredi 31 décembre à Liège: vernissage de l'expo, le vendredi 28 novembre à 19h30 avec une conférence donnée par Gaétan du Roy au Trésor de Liège, rue Bonne Fortune 6 à Liège. L'expo se passera en la cathédrale de Liège. Infos: 0485/219.935, orient.oosten@gmail.com.

• **Concert Jacques Stotzem**, dimanche 14 décembre à 16h à Scry-Tinlot: La musique de Jacques Stotzem flirte avec le blues, le folk, le jazz, le rock ou encore des sonorités qui invitent aux voyages... en l'église Saint-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et ré-

servations: 0497/760.766, andre.dumont@skynet.be.

BRUXELLES

• **Session "Marcher Prier en forêt de Soignes"**, dimanche 7 décembre de 9h30 à 17h30 à Rhode-St-Genèse: Marche de 15 km, texte proposé à la méditation silencieuse, contemplation de la nature, invitation à se déposer dans la prière... échanges, partage, clôture par un goûter spécial randonneurs... avec Béatrice Petit. RV au Centre Spirituel ND de la Justice, av. Préau-Bois 9. Infos et inscriptions (au plus tard le mardi précédent l'activité): 02/762.25.32, 0486/49.61.92, petitbeatrice@yahoo.fr, <https://marcher-prier.be>.

• **Concert de Noël**, dimanche 7 décembre à 17h à Auderghem: A l'approche de Noël, Melting Vox vous invite à venir nombreux pour un moment de détente et d'émerveillement musical. Laissez-vous porter par notre concert d'hiver, où résonneront de sublimes mélodies grégoriennes et leurs échos contemporains, et des chants qui célèbrent toute la magie de la saison de l'Avent... en l'église Sainte-Anne, chée de Tervueren 89. Infos et réservations: 0485/665.660, meltingvox@herin.be, www.meltingvox.eu.

• **Conférence "Sionisme et arabisme sont compatibles!"**, mardi 9 décembre à 19h30 à Ixelles: Le conflit israélo-arabe oppose juifs et arabes depuis la création de l'Etat d'Israël. Les conséquences de ce conflit sont multiples et dramatiques d'abord pour les populations concernées mais aussi bien au-delà... avec Philippe Boukara en l'église de l'Abbaye de la Cambre. Infos et inscriptions: amisbelgesbernardins@gmail.com.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Parcours spirituel "Voyage au Pays de**

la Bible", une fois par mois jusqu'en juin 2026, de 13h30 à 16h à Wavre: parcours en 10 étapes en s'appuyant sur l'ouvrage "Entrer dans la Foi avec la Bible", qui combine à la fois des contenus formatifs et un cheminement personnel... Que vous soyez recommençant, catéchise, paroissien, pas encore baptisé... sans oublier, et même surtout, ceux qui ne connaissent rien... Approfondir ses connaissances de la Parole de Dieu et de grandir dans la foi... au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos: 010/23.52.86 (mardis et jeudis), viespirituelle@bwcahoto.be

• **Formation "Ennéagramme, soi et l'autre, vivre en harmonie"**, 11 lundis, jusqu'au 8 juin 2026 à Bruxelles: L'ennéagramme permet de mieux se connaître, comprendre les atouts et les risques de son propre mode de fonctionnement, mieux comprendre les autres, mieux accueillir et accepter leur mode d'être, clarifier et améliorer nos relations, mieux vivre ensemble... Un outil stimulant à découvrir avec Bénédicte Nolet et Bernard Pottier sj, au Forum St-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaintmichel.be.

• **Cycle de réflexion, d'étude et de prière "Croire pour les nuls - Existerait-il vraiment des nuls?"**, samedi 6 décembre de 10h à 13h30 à Bruxelles: Une série de réflexion, d'étude, de prière autour des questions de foi chrétienne en lien avec la vie personnelle et celle de nos sociétés; 5 ateliers et un WE en milieu de silence (date à planifier ensemble), avec Anne de Potter accompagnée par Fr. Mark Butaye et d'autres intervenants. Au programme: brunch (frais partagés), intro, silence & méditation, développement et échanges. Pour les 18-40 ans. Inscription nécessaire pour la série: m.butaye@dominicains.org. Infos: 02/734.09.60.

CONCOURS

CONCERT À VERVIERS Vivaldi et les plus beaux Noëls traditionnels

L'église Saint-Remacle de Verviers résonnera bientôt aux couleurs baroques pour un concert de Noël aux chandelles. Le public pourra entendre le *Jubilate* et le *Gloria* de Vivaldi par les Solistes Baroques de Liège (placés sous la direction de Jean-Michel Allepaerts) et auquel prendra part le jeune claveciniste régional Arthur Masson, qui tiendra la partie de continuo au clavecin dans le *Gloria*.

Les chœurs et solistes interpréteront ensuite les plus beaux Noëls traditionnels, et Jean-Michel Allepaerts, titulaire du grand orgue de cette église improvisera également sur des thèmes de Noël d'ici et d'ailleurs.

Le concert sera suivi d'un moment de convivialité, permettant au public de rencontrer les musiciens et chanteurs.

Dimanche 7 décembre à 16h
Eglise Saint Remacle de Verviers



Entrée: 16€ - 14€ en prévente à la Librairie des Augustins, pont du Chêne à Verviers ou par téléphone au 0470/86 48 74 ou 087/31 58 37 après 17h – par email: nbfestivalverviers@gmail.com

CathoBel offre 3 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 2 décembre.

ESSAI

Parler de la mort : un jeu d'enfant ?

Dans son dernier livre, la rabbin Delphine Horvilleur allie histoires et jeux pour conter avec fraîcheur et profondeur nos impuissances, nos peurs et nos pudeurs face à la mort.

Euh... *Comment parler de la mort aux enfants?* Delphine Horvilleur, rabbin de l'association Judaïsme en mouvement et déjà autrice d'une dizaine d'ouvrages, titre son dernier livre par cette interrogation marquant l'embarras, le doute ou l'hésitation, un aveu d'impuissance. "On peut dire la vie, et la peur qu'elle s'arrête. Parler de ce qui fut, ce qui aurait pu être, ou ce qui ne sera plus. Mais on ne sait pas parler de la mort, en soi. Aucun mot ne parvient à l'énoncer. Et face à des enfants, cet indicible se met soudain à hurler fort et fait trembler les murs et les certitudes."

On dirait... qu'on saurait en parler

Même si on ignore totalement les "règles du jeu", Delphine Horvilleur nous prend par la main par des mots justes et pertinents qui nous font tour à tour rire ou pleurer, comme un enfant qui nous inviterait à jouer avec lui... "On dirait... qu'on saurait en parler. On dirait... qu'on allait au moins essayer." Chaque chapitre de l'ouvrage arbore ainsi un titre qui fait référence à un jeu d'enfant.

Le Roi du silence témoigne de cette façon qu'on a de baisser la voix ou de jouer à "cache-cache" avec la mort, en espérant qu'elle ne nous trouvera pas... La marelle nous rappelle qu'entre terre et ciel nous ne pouvons circuler qu'à cloche-pied... Les sept familles évoquent le bouleversement qu'opère la mort sur la place de chacun, et nous invitent à honorer la "bonne pioche" reçue des nôtres. Le célèbre "Il était une fois...", revisité par l'autrice dans diverses



langues et cultures, nous permet de conter ce que nous ne parvenons pas à dire.

Des histoires qui aident à traverser l'existence

C'est en ces termes que Delphine Horvilleur décrit sa fonction de rabbin: "Le métier qui s'approche le plus du mien est celui de conteur. Je crois à la force d'histoires ancestrales que l'on se transmet et qui aident à traverser l'existence." Comme rabbin, l'autrice accompagne en effet les personnes de sa communauté dans des moments importants de leur vie, très souvent des temps de deuil, avec cette relation particulière à la mort de nombreuses familles juives, qui y ont été cruellement confrontées. Pendant toute son enfance, le cimetière a ainsi été un lieu tabou et absolument interdit pour Delphine Horvilleur, un interdit qui, s'interroge-t-elle, est peut-être ce qui la pousse aujourd'hui à visiter si souvent ce lieu...

De sa culture juive, Delphine Horvilleur a aussi hérité ce "Euh..." qui introduit son livre, ce brin d'humour humble qui pousse à poser des questions et laisser ouvertes les réponses. Un "Euh..." qui pourrait aussi être notre dernier mot face à cette grande question de la mort...

Christel VISÉE

Delphine Horvilleur, Euh... Comment parler de la mort aux enfants, Bayard/Grasset, 2025.

SERVICE D'ENTRAIDE



Suite à sa perte d'emploi et les retards administratifs de son ancien employeur, cette dame a vécu pendant trois mois grâce à la solidarité de ses voisins. Ses démarches auprès de son syndicat sont restées vaines. L'instabilité de sa situation l'a amenée à demander de l'aide pour ses enfants. Le père de ces derniers a refusé de les accueillir prétextant le désaccord de sa nouvelle compagne. Elle se tourne alors vers le S.A.J. qui a trouvé rapidement une place pour eux en internat afin de leur assurer de meilleures conditions de vie. La situation est très délicate car cette mère a accumulé trois mois de retard de loyer. Son propriétaire menace d'ouvrir un dossier d'expulsion au tribunal et refuse tout arrangement pour étaler le retard de paiement sur une période excédant six mois. Acculée, cette mère a accepté un emploi précaire à temps partiel dont elle ne percevra le premier salaire que début décembre. En outre, elle a également entamé, en septembre dernier, une formation en cours du soir afin d'améliorer la situation de sa petite famille. La situation restera encore très difficile pour le semestre à venir. Elle va devoir verser les trois quarts de son revenu pour apurer rapidement ses dettes. Elle souffre d'être séparée de ses enfants, mais elle ne peut subvenir à leurs besoins

pour le moment. Elle nous sollicite afin de la soutenir pour ses courses alimentaires et ses frais de déplacement dans les mois qui viennent. (Appel 21)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. Merci d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be



INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe (7 euros) afin de pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETIM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Joseph à La Louvière. **Dimanche 30 novembre** (1^{er} dimanche de l'Avent A) à 11h sur **La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - Le poids du silence : une crise oubliée en RD Congo

L'ouest de la RD Congo connaît une crise humanitaire majeure, pourtant ignorée par la communauté internationale. Déplacements massifs, violences, famine et écoles désertées: découvrez les témoignages et les pistes d'action avec Caritas International et Justice & Paix. **Dimanche 30 novembre à 22h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église ND de Fatima à Mayotte (FR 976). Prédicateur: Père Bienvenue Kasongo, curé de la paroisse ND de Fatima. **Dimanche 30 novembre** (1^{er} dimanche de l'Avent A) à 11h sur **France2**.

Il était une foi - L'IA, un danger pour l'humanité?

Le développement rapide de l'intelligence artificielle bouleverse notre rapport à l'information et aux apprentissages. En facilitant certaines tâches, l'utilisation de l'IA ne risque-t-elle pas d'entraîner une diminution de certaines capacités humaines essentielles? Quel regard l'Eglise catholique porte-t-elle sur l'IA? Le philosophe Luc de Brabandere et le théologien Stipe Odak répondent aux questions d'Angélique Tasiaux. **Dimanche 30 novembre à 11h sur La Une.**

CATHOBEL.BE

Podcast - 80 ans de Nuremberg : quel héritage pour la justice internationale ?

Débat sur l'impact historique du procès de Nuremberg, les leçons pour notre époque et les défis actuels face aux crimes de masse. Ce podcast aborde ensuite la thématique du témoignage de foi et de l'évangélisation en ligne: opportunité missionnaire ou possible piège pour les chrétiens? Décryptages avec Axelle Fischer (Entraide et Fraternité) et le frère Laurent Mathelot.

Violences sexistes et sexuelles : rien ne change ?

La parole à quatre femmes qui luttent au quotidien contre les violences sexistes et sexuelles. La comédienne et autrice Carole Ventura, les artistes Laurence Denhaerinck et Sophie Frérard et l'avocate Pascale Poncin. Un épisode qui croise arts de la scène et justice pour mieux comprendre les mécanismes des violences faites aux femmes et les chemins possibles vers la réparation. **Podcast L'actualité en débat, sur 1RCF Belgique.**



Suite du voyage du pape Léon XIII en Turquie puis au Liban

Retrouvez en direct sur KTO et sur www.ktotv.com tous les grands rendez-vous de ce voyage: signature d'une déclaration conjointe avec Sa Sainteté Bartholomée I^{er}, messes, bénédiction œcuménique, prière sur la tombe de saint Charbel, rencontre œcuménique et interreligieuse sur la place des Martyrs à Beyrouth. Et chaque soir du voyage à 20h30, un flash qui fait le bilan de la journée. **Jusqu'au 2 décembre.**

LES CHOIX DE NOS LIBRAIRES

Spécial Avent et Noël 2025

Voyage photographique et méditatif

Du minuscule au majestueux, Matthieu Ricard nous invite à traverser un monde de lumière dans un album somptueux rassemblant nonante photos inédites. Jeux de lumière dans la glace ou sur l'océan, montagne sacrée, gouttes de rosée, moine méditant et danseur tournoyant au Bhoutan: chaque image devient un lieu de contemplation et d'émerveillement. Fort de plus de soixante ans de pratique photographique et spirituelle, le moine bouddhiste dévoile ici ses visions de la lumière, qu'il décline en cinq sagesses, cinq couleurs, cinq chapitres. L'ouvrage, profondément inspirant, propose une véritable immersion dans la lumière intérieure que dans celle du monde.



✉ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Matthieu Ricard, Lumière. Allary Editions, 2025, 192 pages, 32€

Lumières sur les chemins

Dans ce livre puissant, l'aventure de Sylvain Tesson prend une dimension nouvelle: son récit de traversée de la France par ses sentiers oubliés, entrepris après un grave accident, rencontre l'univers graphique de François Schuiten. L'illustrateur sublime cette aventure avec la technique de la carte à gratter: sur le noir profond, chaque trait fait jaillir une lumière des paysages et des silhouettes. Cette mise en lumière accompagne la quête de l'auteur, qui explore les interstices du territoire pour retrouver souffle et renaissance. Un duo texte-image vibrant, parfait pour glisser de la poésie sous le sapin.



✉ Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Sylvain Tesson et François Schuiten, Sur les chemins noirs. Gallimard, 2025, 168 pages, 35€

Un conte étoilé pour rêver

Il était une fois une petite étoile qui ne brillait pas, faute de trouver une place pour elle dans le ciel... jusqu'à cette nuit pas comme les autres, celle où Dieu se fit petit enfant. Ce soir-là, l'ange comprit enfin où la suspendre. Aussitôt, l'étoile se mit à scintiller de toutes ses facettes et à éclairer ceux qui peinent à découvrir leur place. Ce conte, délicatement illustré, offre une lumineuse relecture de l'histoire de la Nativité. Il invite petits et grands à la patience, à la persévérance, ainsi qu'à la connaissance de ce qui fait notre singularité, afin de rayonner en trouvant notre juste place. Une histoire finement construite, écrite par sœur Ju, jeune religieuse xavière et humoriste passionnée de rire et de stand-up !



✉ Yvette SPRONCK
Librairie Siloë Liège

Juliette Ploquin, Histoire d'un ange et d'une étoile qui ne brillait pas. Editions Emmanuel, 2025, 48 pages, 14,90€

Saisons et harmonie en cuisine

Rien que la couverture met déjà l'eau à la bouche ! Mais cet ouvrage est bien plus qu'un simple livre de recettes. Il nous invite à renouer avec les rythmes naturels, ceux qui contribuent à une harmonie que nous percevons difficilement aujourd'hui. Et ce retour à l'essentiel passe aussi... par l'assiette. Grande spécialiste des enseignements de la religieuse Hildegarde de Bingen et passionnée de botanique, l'autrice propose des recettes à la fois simples, savoureuses et profondément enracinées dans le cycle des saisons. A travers elles, elle nous encourage à redécouvrir des ingrédients vivifiants et pleins de sens. Une très belle idée cadeau pour tous ceux qui cherchent à allier plaisir, nature et bien-être.

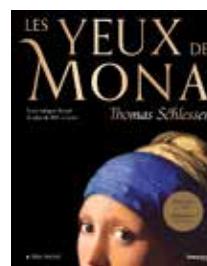


✉ Yvette SPRONCK
Librairie Siloë Liège

Marie-France Delpech, Cuisiner avec Hildegarde de Bingen selon les saisons: 100 recettes. Editions du Rocher, 2025, 160 pages, 17€

Le Beau livre des Yeux de Mona

Nous sommes nombreux à avoir lu *Les Yeux de Mona*, et à avoir apprécié le parcours touchant de ce grand-père et de sa petite fille à travers les œuvres majeures des musées du Louvre, du Quai d'Orsay et du palais de Baudouin. Thomas Schlessier, l'auteur qui est aussi et surtout historien de l'art chevronné, revient cette fois avec une version illustrée et enrichie du roman. On apprécie de retrouver dans ce beau livre le texte original, des reproductions de qualité des tableaux décrits dans l'histoire, mais aussi de nombreux ajouts passionnantes, qui sont autant de pistes pour approfondir notre apprentissage de l'histoire de l'art. Un cadeau parfait pour tous les chercheurs de sens et de beauté !

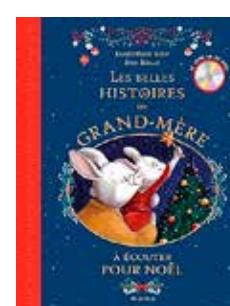


✉ Cindy JACQUEMIN
UOPC

Thomas Schlessier, Les yeux de Mona (version illustrée). Albin Michel, 2025, 352 pages, 49,25€

De jolis contes... à écouter

Voici un très bel album pour les petits en cette période de Noël. Ce recueil de six contes est magnifiquement illustré par des dessins très doux dans des tons pastel. Découvrez Risquetou, le Saint-Bernard sauvent des petites souris et des écureuils imprudents; la chorale des poussins qui prépare le concert de Noël de façon quelque peu dissipée, ou encore un vieil ours bougon ne voulant pas fêter Noël... Une lecture toute en douceur à partager avec les plus jeunes qui pourront se laisser entraîner dans ces aventures en les lisant avec leurs parents ou en écoutant le CD joint à l'album.



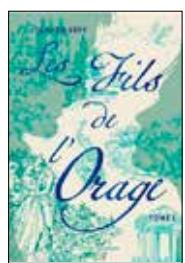
✉ Librairie CDD de Namur

Karine-Marie AMIOT & Julie MELLAV, Les belles histoires de Grand-mère: à écouter pour Noël. Mame, 2025, 60 pages, 19,90€.

Un roman captivant pour les ados

Depuis leur jeune âge, Catherine, la fille du comte de Montfort et Jean, le fils de la nourrice sont inséparables. Ils ont fait les quatre cents coups ensemble comme frère et sœur, passé des heures à lire ou se battre... Mais en ces années précédant la Révolution française, le peuple est en souffrance, le fossé se creuse entre les nobles et les paysans affamés. La révolte gronde...

La plume élégante de Claudie Séry aux côtés de Catherine et Jean qui, en grandissant, découvrent de nouveaux sentiments. Mélant la petite histoire à la grande, le destin de ces deux enfants semble à jamais lié. Roman captivant pour les jeunes à partir de 14 ans.

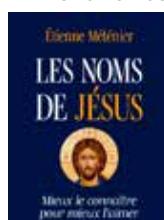


✉ Librairie CDD de Namur

Claudie SÉRY, Les Fils de l'Orage: tome 1. Editions Emmanuel, 2025, 412 pages, 16,90€.

Jésus, par ses différents noms

Alors que nous nous préparons à célébrer la naissance du Christ, ce très récent ouvrage nous propose une belle méditation sur ses nombreux noms dans la tradition. Une façon remarquable d'approfondir notre foi en apprenant à mieux le connaître. Lumière du monde, Agneau de Dieu, Prince de la paix... chacun nous révèle des richesses insoupçonnées. Déjà auteur d'une traduction remarquée des quatre Evangiles à partir des codex syriaques, le père Méténier renouvelle ici son approche à la fois studieuse et pastorale: un travail d'une grande rigueur qui reste accessible à tous, comme une douce invitation à nourrir nos prières par une plongée au cœur du mystère.



✉ Nicolas LONG - UOPC

Père Etienne Méténier, Les noms de Jésus: mieux le connaître pour mieux l'aimer. Editions des Béatitudes, novembre 2025, 192 pages, 17,50€.

CDD Arlon

Rue de Bastogne 46
6700 ARION - Tél 063 21 86 11
ccdarlon@gmail.com

CDD Namur

Rue du Séminaire 11
5000 NAMUR - Tél 081 24 08 20
Info@librairiescdd.be

Siloë Liège

Rue des Prémontrés 40
4000 LIEGE - tél 04 223 20 55
info@siloe-liege.be

UOPC

Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40
info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°42

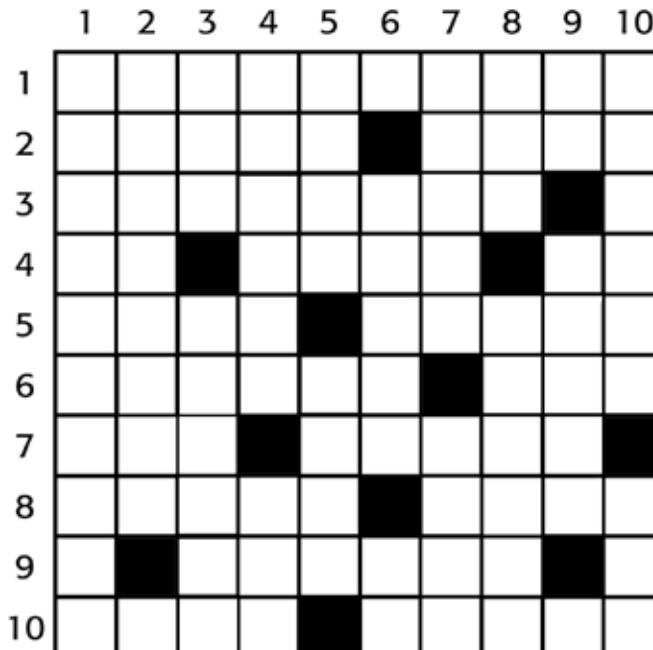
Horizontalement: 1. Gêne. – 2. Cisaille - Défavorise. – 3. Chère. – 4. Pas sapé - Fleuve d'Irlande - Mot de dédain. – 5. Négligea - Tenu à l'écart. – 6.Animateur de jeu - Terme de golf. – 7. Arrose le Tyrol - Conifère. – 8. Monument funéraire - Parlait le quechua. – 9. Notre continent. – 10. Jolie fleur - Sans elle, c'est à cru.

Verticalement: 1. Thésauriser. – 2. Sculpture historique. – 3. Ingurgitée - Spontanées. – 4. Raucité - Feuilletée. – 5. Lancer un brame - Araser. – 6. Mariera - Difficulté. – 7. Criques - Spécialité de Saint-Claude. – 8. Ecrivain français - Couteau à virole. – 9. Note - Côté du corps. – 10. Arceau du cavalier - Mesure agraire.

Solutions

Problème n°41 1. FORMULAIRE - 2. ECOULA-CEP - 3. SET-MORALE - 4. TAIT-SERIE - 5. INSEE-VER - 6. V-SINGE-AS - 7. IRENEE-OIE - 8. TARTINES-C - 9. EPI-DESERT - 10. STELE-TRIE

Problème n°40 1. SACREMENTS - 2. UNAU-UTES - 3. BOSSES-PAU - 4. TUE-NEVERS - 5. IRRITAI-SU - 6. LE-DRUPE-E - 7. ISAIE-ETAL - 8. S-MORDRAS - 9. ETAT-REGIE - 10. RAS-FUSEES



OPINION

Et si nous revenions à l'Avent d'avant ?

Alors que certaines traditions religieuses ont été remplacées par des habitudes consoméristes, que représente encore l'entrée en Avent en 2025? Dès aujourd'hui, prenons le soin de nous préparer à la venue du Sauveur. Frédéric Close, magistrat honoraire et fidèle lecteur de *Dimanche*, nous y invite.

Avent n'est plus ce qu'il était avant! Les calendriers qui portent son nom l'ont dénaturé en une attente de réjouissances hivernales. Dans les villes et les chambres, l'éclat des diodes électroluminescentes remplace la pâleur inspirante des cierges et bougies, les boules et guirlandes dissimulent plus qu'elles ne décorent des sapins pourtant empreints de symbolisme, les cadeaux et ripailles s'étalent aux vitrines où la crèche de Bethléem, elle, est désormais absente... De plus, les disciples de Jéhovah n'entoncent plus de cantiques traditionnels aux coins des rues, les crèches vivantes n'animent plus les parvis de nos églises et cathédrales, les carillons font tinter les airs à la mode au lieu du répertoire traditionnel de cantates... La restauration promise a perdu sa candide simplicité et, surtout, la fête de Noël se célèbre, non le 25 décembre, mais le soir qui précède ! Le réveillon rivalisera avec celui de la fin d'année, le boudin faisant place aux huîtres

et la dinde au homard. Pour beaucoup de gens, Noël signifiera désormais grasse matinée et digestion pénible de champagne et foie gras, sauces crémeuses et desserts d'exception.

Pas de nostalgie stérile

Ce constat n'est pas un jugement. Il n'a rien non plus d'une nostalgie stérile, mais il n'échappe à personne. Il est même un bon nombre d'incroyants qui s'en étonnent, en regrettant qu'en oubliant leur origine, la fête et par conséquent les semaines préparatoires perdent tout leur sens. Si, comme tout mystère, celui de l'Incarnation ne se laisse approcher que par celui qu'il interpelle, nul n'ignore pourtant le message sacré qu'entonnèrent "les anges de nos campagnes" et qui, après deux millénaires, reste plus que jamais d'actualité. Dans nos contrées, les femmes et les hommes les plus mécréants se souviennent de leur vœu à la fois pacifique et pacificateur.

La crèche plutôt que le père Noël !

Alors, pour tous les hommes et les femmes "de bonne volonté", les semaines de l'Avent ne devraient-elles pas préparer "la Paix sur terre" à laquelle chacun aspire et qui ne peut être que l'œuvre de tous? Là où l'absurdité de la guerre ne sévit pas cruellement, elle menace ! Pourquoi, dès lors, ne pas ressortir de nos greniers ces crèches de carton, de bois, de plâtre ou de plastique, plutôt que des pères Noël et mères du même nom? Ceux-ci sont sans aucun doute fort sympathiques dans leur accoutrement revu et corrigé par la publicité américaine de 1931, mais leur apparition miraculeuse n'est porteuse d'aucun vœu ni message. Pourquoi, par conséquent, ne pas se préparer à célébrer la fête des pauvres et des malheureux, et non celle des nantis englués dans le confort?

Toute fête suscite joie et enthousiasme, rassemblement et amitié, plaisirs et cadeaux. Son succès est toutefois à la mesure de ses préparatifs. C'est donc "avant" le 25 décembre qu'il convient de préparer nos rues et nos maisons, mais aussi notre cœur, sinon notre âme. L'Avent attend la "venue" de ce temps nouveau où l'être humain aspire à l'amour le plus absolu qui soit, celui qui, au-delà du don et du pardon, conduit à la paix et à l'unité. Souhaitons-nous un bel Avent !

Frédéric CLOSE



Intertitres et chapeau sont de la rédaction

Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 672
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 60 €,
abonnement de soutien 95 €.

N°compte: 732-0215443-57-IBAN BE09732021544357
BIC CREGEBBB - TVA: BE0428.404.062.

- **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
 - **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
 - **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
 - **Rédaction:** Anne-Françoise de Beaudrap, Christophe Herindckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
 - **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Béatrice Petit, Myriam Tonus.
- Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.
- **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
 - **Mise en page:** Isabelle Bogaert
 - **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
 - **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
 - **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2022



CONCOURS

CONCERT DE NOËL Il Cello à Liège

Il Cello, grand gagnant de la dernière édition de The Voice France, sera à Liège pour un concert de Noël exceptionnel. Dans ce trio formé par Florent Pagny, un Belge: Salvatore Livolsi, originaire de Frameries. Le talent et l'univers musical de cet ensemble franco-belge promettent un moment d'émotion et de partage autour de chants de Noël.

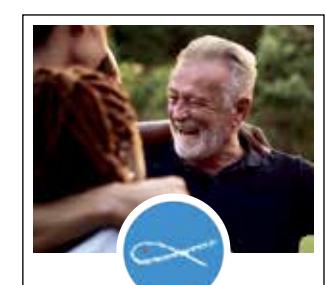
Vendredi 12 décembre à 20h,
en l'église Saint-Jacques
(place Saint-Jacques à Liège)

Prix: de 38€ à 48€
Infos et réservation sur le site
resevents.be

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 9 décembre.



Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE

BEO2 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be